

PER
N-142

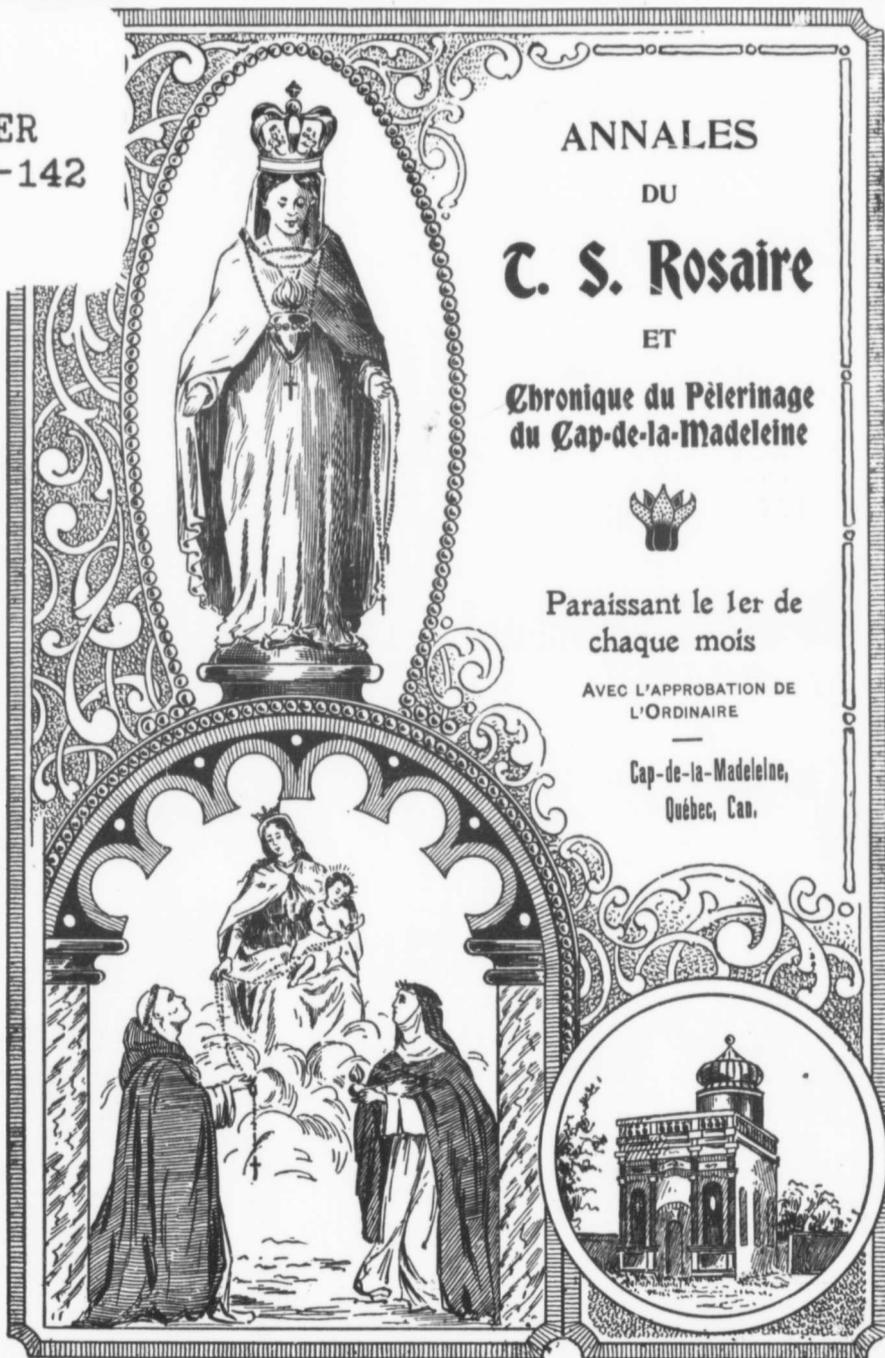
ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

—
Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.

Sommaire, juin 1904

Chronique du Sanctuaire	41
Heures des Offices.....	47
Abîme.....	48
Les Pèlerinages	51
L'Immaculée Conception	58
Points d'Histoire—VI. A la Rivière Veillet.—U*** T.-R.....	60
Ce que j'aime.....	63
Une lettre de la mère d'un prêtre à la suite de l'ordination	64
Petite Corbeille de fleurs	67
La langue chrétienne	68
Variétés.....	69
Actions de Grâces.....	71
Prières	78
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	80
Recommandations aux prières	80
Nécrologie.....	80
Bibliographie et Livres et Revues.....(Sur la seconde couverture, couverture de surcroît).	

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Toute irrégularité dans la réception des *Annales* doit être signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

N. B.—Les envois d'argent doivent être faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Qué.

PER

N-142

S)



Bibliographie

MGR GRANDIN, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, premier évêque de Saint-Albert, par le R. P. E. Jonquet, de la même congrégation; superbe volume in-8, de 530 pages, orné d'un grand nombre de portraits et de belles illustrations. Prix broché: \$1.50; franco: \$1.70; relié: \$2.00; franco: \$2.25.

S'adresser à M. Giroux, libraire, 1641, rue Notre-Dame, Montréal, Canada. La Cie Cadieux et Derome, 1666, rue Notre-Dame, Montréal, Canada.

(Se vend au profit des missions de l'Alberta).

La plupart des évêques du Canada et de France ont écrit à l'auteur de savoureuses lettres de félicitations. Le dernier numéro des *Annales* contenait déjà les lettres de Mgr Cloutier, de Mgr Emard et de Mgr Turinaz.

Son Eminence le cardinal Perraud, de l'Académie française, écrit à l'auteur:

Mon Révérend Père,—J'ai lu avec la plus religieuse édification votre vie de Mgr Grandin. Ce sera une des très belles, émouvantes, et édifiantes pages de l'histoire de l'apostolat catholique au XIXe siècle. Que le ciel suscite beaucoup d'imitateurs à cet homme de Dieu, si zélé pour sa gloire et si courageusement appliqué à l'évangélisation des infidèles!

Je félicite votre Congrégation d'avoir donné à l'Eglise un tel ouvrier!.....

Archevêché d'Ottawa, 17 février 1904.

Mon Révérend Père,—Je viens de parcourir la vie de Mgr Grandin. La lecture de ce beau livre m'a intéressé au plus haut point. J'ai bien connu ce saint évêque. Durant les quelques mois qu'il m'a fait l'honneur de passer à l'Archevêché d'Ottawa, il m'avait entretenu de presque tout ce que vous avez écrit de sa vie de missionnaire, mais vous savez si bien narrer ce que le saint évêque m'avait raconté que j'éprouve en vous lisant une vive joie. C'est qu'en effet, en vous lisant, il me semble être encore, mon Révérend Père, en la compagnie de l'humble, zélé, patient et courageux prélat.

Je fais des vœux ardents pour la diffusion de la vie de ce grand missionnaire, vie si propre à édifier et à susciter des bienfaiteurs pour les missions sauvages.

Je vous remercie de tout cœur et me souscris,

Mon Révérend Père,

Votre reconnaissant serviteur,

THOMAS, Archevêque d'Ottawa.

Rimouski, 20 février 1904.

Mon Révérend Père,—Je viens de lire la vie de Mgr Grandin. Cette relation entraînant et touchante de la vie et des labeurs d'un illustre et saint apôtre de la foi catholique dans les vastes plaines de l'Ouest canadien, est l'œuvre de votre plume et de votre cœur. L'une et l'autre étaient dignes du sujet à traiter et du but à atteindre. Veuillez donc bien agréer mes plus sincères félicitations et les vœux ardents que je forme pour la diffusion de votre livre excellent à tous égards, dans nos bibliothèques paroissiales et au sein des familles chrétiennes.....

D'un autre côté, Mgr Béguinot, évêque de Nîmes (France), écrit au Révérend Père Jonquet:

Mon Révérend Père,—J'ai lu avec le plus grand intérêt votre beau volume: "Mgr Grandin." Ce nom, très connu dans l'histoire des Missions, s'éclaire encore par la publication de ces pages, écrites avec tant de cœur et qui nous révèlent les sublimes intimités de la vie glorieuse de l'Evêque-missionnaire.

Car c'est là le côté radieux de la vie de nos héros chrétiens. Tandis que l'observateur attristé constate le néant, pour ne pas dire l'ignominie de l'existence intime de tant de grands hommes glorifiés par l'opinion, et auxquels, en y regardant de près, il ne saurait accorder son estime, il arrive que nos saints grandissent précisément par cet examen minutieux du détail de leur vie.

C'est même le vrai point de vue auquel il convient de les étudier afin de les révéler au monde, parce que, le plus souvent, l'humilité jette un voile épais, sur le secret de leurs vertus qui risqueraient de passer inaperçues.

Vous avez donc bien fait de mettre en pleine lumière, tous les détails de la vie de Mgr Grandin, religieux, missionnaire, évêque et apôtre admiré de cette jeune et vaillante Eglise du Canada.

Il est d'ailleurs très opportun de montrer présentement la sereine beauté des vertus cachées de ces religieux méconnus par la librepensée qui les expulse. C'est une œuvre de justice et de reconnaissance et je vous bénis de l'avoir conduite à bonne fin.

Avec mes félicitations, veuillez agréer, mon Rév. Père, l'assurance de mon religieux dévouement en Notre Seigneur.

† FELIX, Ev. de Nîmes.



Chronique du Sanctuaire

Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap est toujours un centre de mystérieuse attraction, le théâtre d'une persévérante et incessante prière.

Chère Madone du Très-Saint Rosaire ! Comme Elle est aimée des Canadiens ! Il est bien rare de ne pas rencontrer, à toute heure du jour, au moins pendant la belle saison, quelques pèlerins à genoux devant "la Dame du Saint-Laurent."

Nous avons vu des hommes faire 70 et 80 milles, à pied, pour venir remercier la Douce Protectrice. Et c'est là le côté resplendissant du sanctuaire. Dans l'Évangile, Notre Seigneur se plaint qu'un seul lépreux soit venu lui témoigner sa reconnaissance. Et cependant dix avaient été guéris. A Notre-Dame-du-Cap, on sent l'irradiation de l'action de grâces.

Mais ce sont aussi les affligés qui viennent aux pieds de N.-D. du Très Saint Rosaire. Et nous le savons bien, nous, les confidents des épreuves. Oui, quand viennent les heures tristes, quand la solitude pèse comme un manteau de plomb, quand la mélancolie tombe dans le cœur comme ces fines pluies d'hiver qui glacent jusqu'au sang, les âmes angoissées trouvent aux pieds de Marie, la Mère des Douleurs, un réconfort, une leçon et une espérance.

Nous supplions les obligés de Notre-Dame du Cap de ne pas ensevelir dans le secret du cœur les merveilles de miséricorde dues à son ineffable tendresse. Pour la gloire de la Bonne Mère, et pour l'édification de tous, nous les insérerons dans le Livre d'or du Sanctuaire.

Dans le prochain numéro, nous rendrons compte des pèlerinages organisés de Sorel, de Québec, de Saint-Maurice, de Sorel, de Québec, de Saint-Narcisse, Saint-Théophile du Lac, Saint-Timothée, Saint-Jacques des Piles, Saint-Jean des Piles, etc.



EGLISE PAROISSIALE DU CAP.

Sanctuaire du T. S. Rosaire.

Les Annales. — Nos *Annales* se multiplient. Grâce au zèle de nos abonnés, le présent numéro est tiré à 12,000 exemplaires ! Espérons que ce chiffre sera doublé durant l'année jubilaire.

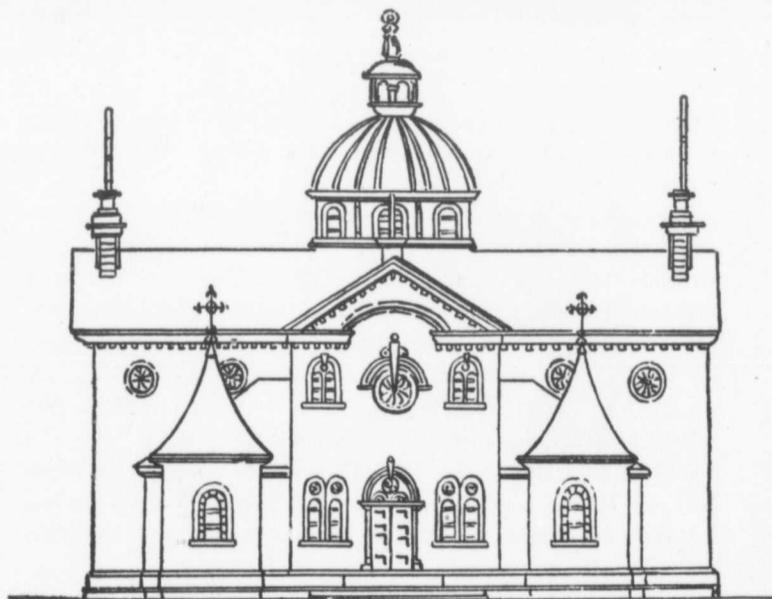
Une zélatrice de Montréal nous écrit: "J'aurais peut-être droit à quelque récompense pour avoir trouvé 73 abonnés nouveaux. Je ne veux attendre ma récompense que de Notre-Dame du T. S. Rosaire, et je suis heureuse, à l'aurore du mois de mai, de déposer à ses pieds l'hommage de mes humbles travaux." Tous les nouveaux abonnés étaient à \$0.50. Bien. N.-D. du Cap sera reconnaissante.

Nous devons aussi payer un tribut d'éloges à nos zélateurs et à nos zélatrices des Etats-Unis, qui nous ont trouvé près de 4,000 abonnés.

Les *Annales* continueront de publier les gloires de la Très Sainte Vierge. Elles essaieront d'exhumer des parchemins poudreux les gloires de l'antique madone, de publier les merveilles actuelles, de miséricorde, de réconfort, que nous sommes trop souvent contraints d'enfouir dans le secret, de donner le compte rendu des pèlerinages, des discours entendus; elles nous diront que quand tout semble perdu, il y a encore en Marie un espoir qui ne peut être déçu.

Vous botaniserez, ami lecteur, sur ce terrain trop inconnu, et vous en rapporterez des herbes salutaires qui vous serviront d'élixir.

Ceux qui ne voient que le dehors d'un sanctuaire, d'un lieu de pèlerinage, n'en connaissent ni le charme ni la valeur. Cela ressemble aux vitraux d'église vus de l'extérieur, aux vitraux des très vieilles cathédrales noircies. Tout se perd dans une grisaille monotone, informe, parfois grotesque. Mais franchissez le seuil. Aussitôt les couleurs s'accusent, les lignes se dessinent, les rosaces flambloient. C'est le jeu merveilleux du soleil à travers des pierreries étincelantes ou mates, une fête des yeux, un triomphe de l'art. Il en est de même de nos sanctuaires. Il faut pénétrer dans leur vie intime, pour apercevoir, à travers ces formes, qui, du dehors, semblent ternes, les effets d'une lumière qui descend des hauteurs éternelles.



COMMUNAUTÉ DES RR. PP. OBLATS.

Eglise nouvelle du T.-S. Rosaire.

Lacordaire disait dans son poétique langage: "Quand, un soir de l'automne, les feuilles tombent et gisent à terre, plus d'un regard et plus d'une main les cherchent encore, et fussent-elles dédaignées de tous, le vent peut les emporter et en préparer une couche à quelque pauvre dont la Providence se souvient du haut du ciel."

Puissiez-vous, lecteur, trouver ici une de ces douces paroles qu'il est si bon d'entendre et qu'on emporte comme viatique pour le reste du voyage.

Allez, petites *Annales*, tout embaumées des bénédictions du vénéré et cher évêque des Trois-Rivières. Partez, faites mieux connaître Notre-Seigneur et sa Très Sainte Mère; publiez, chantez les louanges de la "Dame du Saint-Laurent"; soyez humbles, travaillez à éteindre la flamme impure de discorde, apportez un peu de force motrice aux faibles, un peu de tranquillité, de paix, de lumière dans le pêle-mêle des éléments déconcertants; raffermissez les genoux tremblants, dites bien à tous que la religion est le vrai ciment social et que c'est avec ce seul ciment que se bâtit un peuple; répétez souvent que sur les flots changeants de la vie, à travers les doutes, les découragements, les fautes mêmes, la consolante étoile polaire, c'est Marie!

Les *Annales* n'ont pas d'autre but. Cri du cœur, puissent-elles aller aux cœurs!

* * *

La carte du Très Saint-Rosaire. — Elle a été bien accueillie de nos chers abonnés. Elles nous reviennent nombreuses, et nous permettront d'élever le dôme dont nous offrons une perspective à nos lecteurs. Quelques zélateurs nous demandent jusqu'à 3, 4 et 5 cartes qu'ils sont heureux de remplir.

Une pieuse abonnée nous écrit: "Dans ma paroisse se trouvent plusieurs familles bien pauvres, incapables de verser les modestes 5 cents. Nous leur avons dit notre désir de payer pour elles, et vraiment elles sont heureuses de penser que leur noms restera longtemps sous les yeux de N.-D. du Cap."

Bonne Mère, récompensez de tels actes de dévouement!

Le R. P. Gladu. — Le R. P. Gladu vient d'être envoyé dans les missions du Manitoba. Ce prêtre, dévoré de zèle, soupirait depuis longtemps après les joies de l'apostolat. Il est rendu à la vie de missionnaire. L'œuvre qu'il a perfectionnée dira longtemps son infatigable dévouement.

Monseigneur des Trois-Rivières a nommé, pour lui succéder, le R. P. Jonquet qui essaiera de se concilier les mêmes sympathies. On peut s'adresser à lui pour tout ce qui regarde la direction et l'administration des *Annales*.

* * *

Les cheveux de la Très Sainte Vierge. — Notre doux sanctuaire vient d'être enrichi de cette précieuse relique que nous serons heureux de faire vénérer à nos pèlerins.

C'est un trésor d'un prix inestimable, dûment authentiqué, et dont nous raconterons l'histoire dans un prochain numéro.

* * *

Mois de Juin. — Voici le mois de juin. Durant ce mois, nous convoquons tout spécialement les amis de Notre-Dame du Cap à un redoublement de ferveur.

La dévotion au Sacré-Cœur est une dévotion vitale que Notre-Seigneur demande : "C'est le dernier effort de mon amour, a dit Notre-Seigneur, après lequel il n'y en a plus."

Et Léon XIII disait naguère à Mgr Doutreloux, évêque de Liège, et à Mgr Bonnet, évêque de Viviers : "Je me suis senti surnaturellement pressé de consacrer le genre humain au Sacré-Cœur, et je sais de révélation divine que ce sera le commencement des grandes miséricordes que nous attendons."

Mais nous n'irons au Cœur de Jésus que par le Cœur Immaculé de Marie. C'est dans l'ordre. Marie est toujours la voie pour aller à Jésus. Notre-Seigneur disait à la Bienheureuse Marguerite-Marie : "Je t'ai mis en dépôt aux soins de ma sainte Mère afin qu'Elle te façonne selon mes desseins."

Pour atteindre la plaie du Cœur, allons d'abord à N.-D. du T. S. Rosaire, à la Mère !

Il n'y aura pas deux royautés, mais une seule, la royauté du pardon et de la paix, la royauté du cœur.

Venez, âmes pieuses, acclamer avec nous Notre-Dame du Sacré-Cœur. E. JONQUET, O.M.I., *Directeur des "Annales"*.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a.m. et à 4 h. p.m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N.B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N.B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal



Abime

“ L'Esprit Saint scrute tout, même les profondeurs de Dieu ”. Cette parole de saint Paul revient à la mémoire, lorsqu'on veut méditer les grandeurs de la Vierge Marie. Dieu est un abime ; l'esprit créé ne saurait le sonder sans être ébloui par la gloire qui en jaillit comme une gerbe de soleils. Marie est un abime comme Dieu, insondable ; mais il est néanmoins permis à l'homme de le contempler.

Marie a possédé, ici-bas, toutes les vertus, toutes les perfections ; tout a été porté, en Elle, jusqu'à l'extrême limite du possible. Dieu a déposé en sa Mère l'infini de sa gloire ; il a voulu ainsi montrer aux regards émerveillés de ses enfants ce qu'il pouvait faire d'une créature docile à ses inspirations. Il était nécessaire au but que se proposait sa toute-puissance que l'âme de Marie fût douée d'une sensibilité exquise, d'une délicatesse qui n'eût au-dessus d'elle que celle de Dieu même. D'autre part, son corps, dont la tache originelle, triste apanage de l'humanité, n'avait, en Elle, affecté aucun organe, demeurait en harmonie parfaite avec les puissances de l'âme, et n'opposait à ses impulsions aucune résistance. Marie était ainsi sortie, plus qu'aucune autre créature, si j'ose dire, du cœur de Dieu, copie ravissante du Verbe Incarné.

Tout autre qu'un enfant chrétien pourrait demander la raison de cette accumulation de grandeur, de gloire et de beauté en cette créature privilégiée. La réflexion a bientôt trouvé la réponse : toutes ces perfections, en dernière analyse, aboutissent à moi. Etrange, mais vrai !

Quelle est la raison d'être de Marie ? La même que celle de

Jésus. Mais alors, quelle est la raison d'être de Jésus ? Pas autre chose que la manifestation du cœur compatissant de Dieu. Un Dieu qui compatit à la misère d'un néant ! Mystère ! Abîme sans fond ! Dieu nous a, par l'apôtre, révélé ce mystère : " Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné pour lui son Fils unique."

Regardons Marie ; souvenons-nous de son union avec Jésus, et nous pourrions comprendre la parole sainte et redire : " Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné pour Mère la Mère de Jésus. " Dieu a voulu compatir aux misères humaines ; un Dieu ne peut rien faire à demi. Que l'on mesure, si l'on peut, l'abîme de bonté et d'amour que révèle cette pensée ! En vain chercherait-on dans la nature créée une image de ce que fut l'amour compatissant de l'Homme-Dieu : la raison s'égaré dans cette recherche, l'imagination dans ces tableaux. Marie seule peut en être l'image exacte. Mais n'est-ce pas vouloir expliquer un mystère par un autre mystère ?

Ne cherchons pas à comprendre ; soyons heureux de notre incapacité. Si la profondeur de l'amour compatissant de Marie pouvait être limitée à notre pauvre intelligence, ce serait un malheur, un déshonneur pour notre céleste Mère.

Marie est un abîme de compatissant amour. Mais l'abîme appelle l'abîme. Quel abîme répondra à celui de la divine Vierge ? Il me semble entendre les cris éplorés des prisonniers de la justice divine. Oui, du fond du Purgatoire les âmes crient vers Marie ; elles lèvent vers son cœur leurs regards suppliants.

Marie prend l'enfant que sa mère lui a voué à l'aurore de sa vie. Elle l'a regardé avec tendresse, revêtu de ses gracieuses livrées ; Elle a entendu l'ardente prière de sa mère lui recommandant avec instance de veiller sur cet être si cher. Puis cet enfant a grandi entouré de soins et d'amour ; la vie s'est écoulée, sourire parfois, larmes souvent. Les passions ont rugi ; la faiblesse a succombé : la vie est pour un trop grand nombre un si lourd fardeau ! Au milieu des soucis qui encombrent une existence humaine, l'enfant de la Vierge a oublié son Dieu, le Jésus de sa première communion, même sa Mère du Ciel ; et il est arrivé ainsi cahoté sur le dur chemin de la vie jusqu'au terme du voyage. " Halte ! crie une voix terrifiante ; plus d'illusions ! Tout est fini pour la terre ;

passé au-delà ! " Au-delà !... C'est Dieu qui attend ; c'est la Vierge qui veille ; c'est l'âme qui tremble.

L'âme avait tout oublié : Marie s'est souvenu que cette âme lui fut un jour donnée, vouée par une pieuse mère dans son sanctuaire du Cap ou d'ailleurs. Marie n'oublie jamais. C'est à elle que l'âme doit la sentence mitigée qui l'emprisonna pour quelque temps dans le Purgatoire. Là encore Marie suit son enfant pour fortifier son espoir, embraser son amour. Elle le visitera, le consolera. Elle entendra la belle prière que lui adressent les dévots de N.-D. des Sept-Douleurs :

" Aux âmes languissantes dans le Purgatoire, aux âmes qu'épure une intolérable ardeur et que torture l'effroyable supplice, offrez le secours de votre protection, ô Marie ?

" Courez, ô Marie, au devant de ces âmes gémissantes, laissez s'épanouir sur elles votre cœur miséricordieux, obtenez que Jésus par ses blessures guérisse leurs plaies, ô Marie !

" Nous pleurons aux pieds du Juge ; faites donc que ces larmes, toujours agréables à vos yeux, éteignent promptement l'ardeur de la flamme vengeresse, et que nos chers défunts rejoignent les chœurs angéliques, ô Marie ! "

N'est-elle pas touchante, cette supplication redite aux pieds de la " Bonne Mère " en présence du Fils qui a donné pour ces âmes son précieux sang ? Aussi je comprends ces visites fréquentes, au sanctuaire du Cap, de tant de mères qui ont des secrets si intimes à confier au cœur de la Vierge des Douleurs.

C'est un enfant mort peut-être loin des regards de la mère ; mort sans les secours de la religion. Cet enfant avait depuis longtemps quitté le droit chemin. Que de sujets d'inquiétudes ! Quelle torture pour une mère chrétienne ! Mais, l'enfant avait été de bonne heure consacré à Notre-Dame du Cap ; Marie l'avait pris sous sa protection ; puis Marie l'a protégé à sa dernière heure ; une grâce puisée au cœur de son Fils est allée éveiller, au fond de cette âme, que les passions avaient meurtrie, l'amour de ses premières années ; et, au moment suprême, elle est tombée dans l'abîme du cœur compatissant de la Vierge.

Puissions-nous tous, au dernier jour, tomber dans cet abîme de miséricorde et de compassion pour n'en sortir jamais.



Les Pèlerinages

LEUR ANTIQUITÉ. — La pratique des pèlerinages remonte aux premiers siècles du monde. Les premiers patriarches se réunissaient de préférence, pour offrir des sacrifices au Seigneur, dans les lieux où ils avaient reçu du ciel quelques grâces signalées. Dieu lui-même, au chapitre XVIe du Deutéronome, commande expressément aux Israélites de paraître trois fois dans l'année devant le Seigneur au lieu qu'il devait se choisir plus tard. Ce devoir religieux devait être accompli aux solennités de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Après la construction du Temple par Solomon, le terme du Pèlerinage était la ville de Jérusalem, et avant, c'était le lieu même où se trouvait le tabernacle avec l'arche d'alliance, sacré palladium de la nation juive. Ce terme était donc le lieu où le Seigneur devait révéler sa présence par de fréquents prodiges, trait frappant de ressemblance entre les pèlerinages de l'ancienne loi et ceux de la nouvelle.

Ces voyages étaient toujours faits avec beaucoup de pompe et contribuaient puissamment à entretenir parmi les Israélites la connaissance du vrai Dieu, et à affermir entre eux l'union, la concorde. A ces belles fêtes la nation entière était convoquée. Néanmoins celle de la Pentecôte surpassait les autres en magnificence. Ce jour-là on offrait dans le temple des fruits nouvellement cueillis; aussi l'appelaient-on la fête des Prémices. Cette pompe extérieure, bien loin de nuire à la piété des Israélites, ne servait, au contraire, qu'à exalter leurs sentiments religieux. Est-il rien de plus touchant que ce que les Saintes Ecritures ⁽¹⁾ nous rapportent des pèlerinages que faisaient régulièrement à Silo, Elcana et Anne, son épouse? On connaît la ferveur des prières que cette épouse désolée répandait devant le Seigneur, dans chacune de ces pieuses courses, et la faveur insigne qui en fut la douce récompense.

Nous trouvons cette pratique religieusement observée par les Juifs fidèles, au temps de l'apparition de Jésus-Christ sur la terre. On peut lire dans l'Evangile avec quelle ponctualité notre Divin Sauveur et sa sainte Mère se conformaient à ce point important de la loi mosaïque.

(1) Livre 1 des Rois, chap. 1.

Les chrétiens jaloux de marcher sur les traces de Jésus et de Marie, ne pouvaient négliger les pèlerinages. Appelés cependant à une vie plus parfaite que le Juif charnel, leurs pratiques religieuses devaient revêtir un caractère de gravité et même d'austérité que n'avaient pas celles prescrites par l'ancienne loi. La doctrine évangélique étant imprégnée d'un esprit de privation et de renoncement, les pèlerinages devenaient, non une occasion de réjouissance, mais bien un moyen d'expiation et de pénitence. C'est là aussi la fin que l'Eglise s'est proposée en instituant ou en tolérant les pèlerinages.

Les pèlerins de la nouvelle loi imitaient donc la postérité fidèle d'Abraham, et plus particulièrement la Sainte Famille. Ils marchaient spécialement sur les pas de Marie, qui, d'après saint Jérôme, a fait elle-même, en quelque sorte, dans la ville sainte, l'inauguration des pèlerinages chrétiens. En effet, pendant les jours qu'elle a passés à Jérusalem, après l'ascension de son fils, la Vierge pouvait-elle avoir de plus douce consolation que de visiter les lieux qui avaient été le théâtre des souffrances, des miracles, des bienfaits, de la mort, et surtout du triomphe de ce fils si tendrement aimé? Nous voyons les premiers disciples de la croix empressés de suivre dans ces courses pieuses, Celle qui avait été laissée sur la terre, pour leur servir de guide et de modèle. Le Ciel comblait de ses bénédictions ceux qui, à l'exemple de son auguste Souveraine, embrassaient une si sainte pratique; et dès ce moment, les pèlerinages se trouvèrent pour toujours établis dans l'Eglise, non à la vérité comme commandés, mais comme éminemment propres à ranimer la piété.

Bientôt ces pèlerinages ont un nouveau terme. Les tombeaux des martyrs, les temples où reposaient leurs restes inanimés, dans l'attente de la résurrection future, attirent à leur tour des flots de pèlerins. Eusèbe fait une mention remarquable de ces pèlerinages. Théodoret, plus explicite encore, nous révèle que déjà de son temps, on laissait dans ces monuments, des ex-voto, témoignages si touchants de la gratitude des fidèles. Ce passage est trop remarquable pour que nous résistions au plaisir de le citer ici: "C'est parmi nous, dit cet historien, un pieux usage de demander à Dieu toute sorte de grâces, par l'intercession et en vue des miracles des martyrs. Ensuite, lorsque certains fidèles ont eu le bonheur d'obtenir ce qui faisait l'objet de leurs vœux, ils ne manquent jamais d'en témoigner publiquement leur reconnaissance, en laissant dans le temple, un don qui, par sa nature, fasse connaître la grâce spéciale dont ils ont été favorisés." Comme on le voit, c'est exactement ce qui se pratique aujourd'hui dans les lieux de pèlerinages.

Cependant de tous les pèlerinages des martyrs, aucun n'était aussi

célèbre que le tombeau des apôtres Pierre et Paul. On accourait à ce glorieux tombeau de toutes les parties du monde; c'était là comme le rendez-vous de tous les chrétiens. De puissants monarques, saintement jaloux de mériter la protection d'un faiseur de tentes et d'un pêcheur, ne dédaignaient pas de venir, confondus dans la foule de leurs sujets, abaisser leurs têtes ceintes du diadème sur ces cendres vénérées.

Au reste, quelque nombreux que fût le concours des pèlerins autour des tombeaux des martyrs, le pèlerinage de la Terre-Sainte ne cessa pas d'être fréquenté. Avant même que l'Eglise eût cessé d'être persécutée, dans le temps où il ne lui était permis que de lever vers le ciel des yeux mouillés de larmes ou des bras chargés de chaînes, plusieurs saints suivis d'une multitude infinie de fidèles allèrent pleurer et gémir aux lieux qui avaient été arrosés du sang et des larmes de l'Homme-Dieu.

Mais lorsque la croix, sortie enfin victorieuse de 300 ans de combats acharnés, eut été arborée sur les ruines de ses persécuteurs détruits, alors les chrétiens se sentirent embrasés d'une nouvelle ardeur pour les pèlerinages. Et remarquons-le en passant: Ce fut avec une certaine réserve que l'Eglise laissa prendre du développement au culte secondaire rendu aux amis de Dieu qu'on allait honorer dans les sanctuaires qui leur avaient été érigés. Par là, elle prouvait qu'elle était conduite par le Saint-Esprit. Elle se trouvait alors en face des Juifs, qui n'avaient eu qu'un seul temple, et auxquels le culte des images avait été interdit, comme plein de dangers. L'Eglise devait aussi compter avec les Païens qui n'étaient que trop enclins à honorer les images et à transformer tout en Dieu. Elle ne pouvait cependant permettre que le culte des saints et encore moins celui de la Sainte Vierge demeurât entièrement négligé.

Aussi la voyons-nous, dès les premiers jours de son établissement sur la terre, conserver précieusement et présenter à la vénération de ses enfants plusieurs images de la Mère de Dieu, et divers objets qui rappelaient son souvenir. Elle ne tarda pas non plus à élever des sanctuaires en son honneur. Le Sauveur voulut que sa Mère le disputât en quelque sorte avec lui, quant au nombre et à la majesté de ses temples. Les prodiges de grâce et de miséricorde qu'il daigna opérer sur la terre, il les opéra principalement par Marie. Bientôt dans toutes les provinces s'élevèrent de saints asiles consacrés à la Mère de miséricorde.

Comment Marie aurait-elle été oubliée dans un temps où les fidèles se sentaient attirés avec tant d'attrait vers la ville sainte. Les pieux pèlerins arrivés en ces lieux pouvaient-ils méditer sur les in-

effables mystères de la Rédemption, sans féliciter Celle qui y avait eu une si grande part? Tout ne leur parlait-il pas de Marie? En entrant dans l'étable de Bethléem ne se représentaient-ils pas Celle qui avait eu le bonheur de coucher le Fils de Dieu et le sien dans la crèche? Et sur le Calvaire, ne voyaient-ils pas s'élever devant eux la grande image de l'auguste Reine des martyrs? Les premiers sanctuaires en son honneur furent construits en Palestine; plus tard à Rome, et enfin, avec le développement de la foi, le culte consolant de Marie se trouva établi en tout lieu. Le ciel fit plus d'une fois connaître par des prodiges étonnants combien cette dévotion des peuples lui était agréable. Dans les plus petites provinces, les fidèles trouvaient des sanctuaires où ils pouvaient invoquer Marie sous le nom de Notre Dame, vocable naïf qui renferme l'idée de la souveraineté et d'un empire d'amour. Oh! qui pourrait dire avec quel frémissement de joie les chrétiens foulent la terre sur laquelle la bonne Mère a révélé au monde le désir qu'Elle avait d'y être particulièrement honorée! Avec quel bonheur ils se pressent autour de ses autels! Sur ces autels chéris, ils ont vu briller et s'arrêter constamment un rayon de miséricorde, et ils savent, par une douce expérience, que du cœur maternel de Celle en l'honneur de qui ils sont dressés, découle incessamment un fleuve de grâces, de paix, de consolation.

* * *

CES COUTUMES SONT RAISONNABLES.—On paye cher pour visiter les lieux célèbres dans l'histoire de la patrie civile; pourquoi ne serait-il pas aussi naturel de s'intéresser à l'histoire de la patrie chrétienne?

On voyage pour fortifier le corps; pourquoi pas pour fortifier l'âme et se trouver uni à une grande foule pieuse et sans respect humain?

On voyage pour revoir le pays natal, le tombeau des ancêtres; pourquoi serait-il mauvais de visiter le tombeau de Jésus-Christ, et de nos pères dans la foi?

* * *

OBJECTIONS.—*Pourquoi invoquer la Ste Vierge dans un lieu plutôt que dans un autre?* Nous répondons avec saint Augustin que le Seigneur est maître de ses dons. Dès qu'il nous a fait connaître le lieu où il se plaît à manifester sa présence et à répandre ses faveurs, il ne nous reste plus qu'à admirer sa sagesse dans un respectueux silence, et surtout à nous montrer empressés d'aller recueillir ses faveurs précieuses là où il veut bien nous les communiquer.

Les pèlerinages ne sont pas dans nos mœurs.—Les pèlerinages ont été dans les mœurs de tous les siècles chrétiens. Ils seront dans nos mœurs tant qu'il y aura besoin de grâces.

Les pèlerinages ne rendent pas meilleurs.—Ceux qui parlent ainsi ne s'aperçoivent pas que leur blâme est une condamnation de la con-

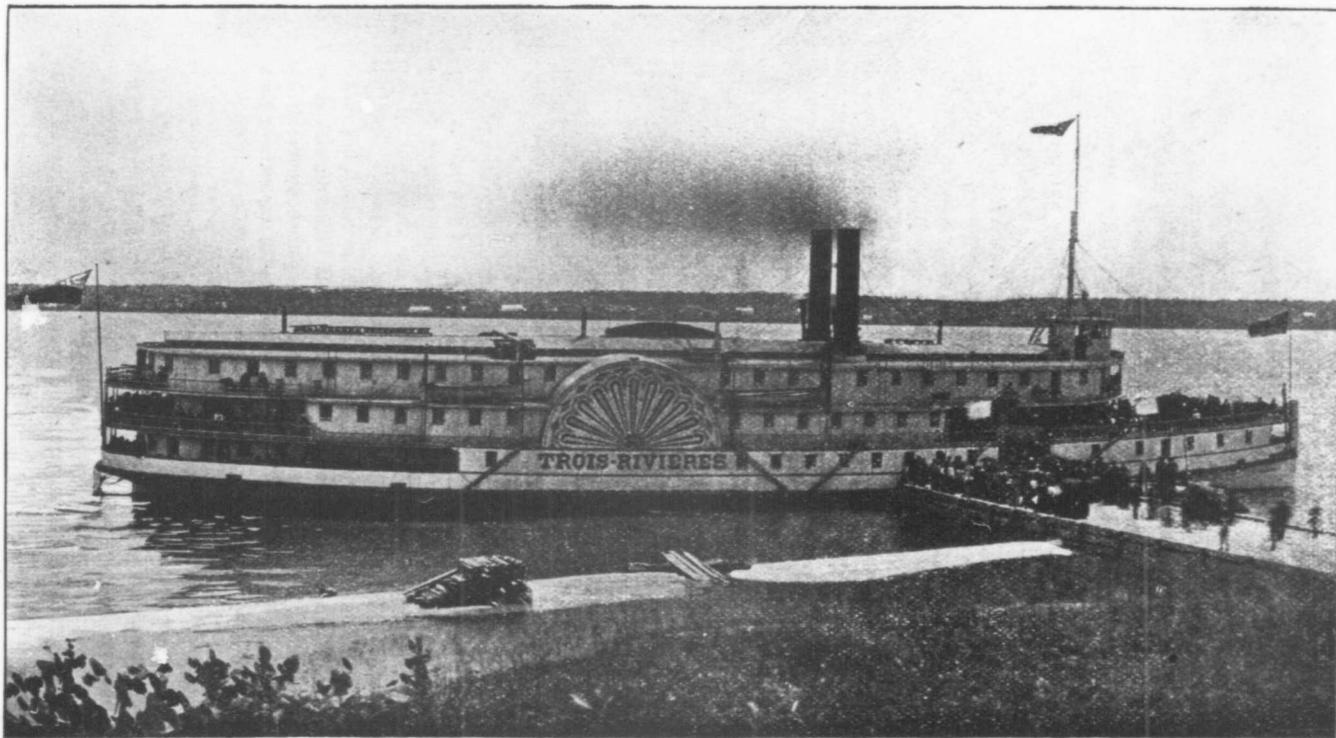
duite de l'Eglise qui a souvent fait connaître son désir de voir ses enfants embrasser cette sainte pratique. Et d'ailleurs, ils n'ont jamais assurément songé à concilier leur opinion avec la volonté du ciel, si clairement manifestée par les miracles opérés de temps en temps dans tous les lieux de pèlerinages qui ont quelque célébrité.

“ Le pèlerin, dit un écrivain moderne (L. Veuillot), part en priant; il arrive au sanctuaire où des milliers d'autres le suivront; là il épanche son cœur, il regrette, il supplie, il implore; il sait qu'on l'entend, que ses fautes lui seront pardonnées s'il en éprouve une douleur sincère; il ne doute pas que ses désirs seront accomplis.” Tous les pèlerins, il est vrai, n'agissent pas ainsi. Plusieurs négligent peut-être leurs devoirs religieux, et avec cela cependant ils sont exacts chaque année à visiter le sanctuaire consacré à Marie. Et certainement cette conduite est répréhensible. Mais, dirons-nous à ceux qui, à cause de cet abus, seraient tentés de condamner les pèlerinages, ces hommes qui laissent ainsi l'essentiel de la religion pour l'accessoire, croyez-le bien, ne seraient pas meilleurs, s'ils n'avaient point accompli cet acte de religion. Après tout leur démarche n'est-elle pas une profession publique de la foi? C'est un lien qui les rattache à l'Eglise catholique; et n'est-on pas en droit d'espérer, qu'en récompense de leur visite à son sanctuaire chéri, la bonne Mère leur aura obtenu une grâce qui, développée plus tard, deviendra le principe de leur salut? Et si vous vous étiez donné la peine d'examiner leur conduite à leur retour, vous auriez peut-être trouvé quelque amendement. Suivez-les de près et vous aurez lieu de vous convaincre qu'ils sont plus respectueux à l'égard des choses saintes et plus retenus dans leurs discours.

Il faudrait être entièrement étranger à la nature humaine pour ne pas sentir cette vérité. Qui ne sait combien est prodigieux l'empire des sens sur notre âme? En effet, quoi de plus capable de produire sur elle de vives impressions que la vue des objets qui lui rappellent de grands et touchants souvenirs. En présence, soit des lieux où se sont accomplis les mystères de la religion, soit des monuments qui perpétuent la mémoire des bienfaits reçus du ciel et en promettent de nouveaux, la foi du chrétien ne peut demeurer froide et insensible; nécessairement son cœur palpite de repentir et bientôt d'amour et d'espérance.

* * *

Joies consolantes.—Quel spectacle que celui dont il est donné de jouir dans certains lieux de pèlerinage? Nous ne croyons pas que, même dans ce siècle où la charité languit, s'éteint dans tant de cœurs, les hommes les plus légers, les plus indifférents sur les choses de Dieu, puissent les contempler sans en être touchés, sans sentir naître au dedans d'eux-mêmes au moins un regret de s'être éloignés de la



1400 pèlerins de Québec débarquant au Cap-de-la-Madeleine.

pratique d'une religion qui produit de si délicieuses émotions. Les simples visiteurs attirés en ce lieu par un motif de pure curiosité, paraissent eux-mêmes sous l'impression d'une pensée religieuse.

Mais c'est surtout aux pieds de l'autel vénéré de l'auguste Reine des cieux que ces saints transports prennent tout leur développement. Alors, c'est un saint enthousiasme qui s'empare de tous les cœurs. En vérité, on croirait que la scène se passe plutôt au ciel que sur la terre! Aussi, est-ce au ciel qu'il faudrait demander des figures pour dépeindre les sentiments de respect, de piété, de ferveur, de tendresse et d'amour qui s'échappent de tous les cœurs en présence de l'image miraculeuse de la bonne Mère qu'on est venu honorer en son célèbre sanctuaire. Qu'elles sont douces, qu'elles sont suaves, les émotions qu'éprouvent les âmes pieuses! Qui pourrait dire les saintes résolutions, les bonnes pensées, les saints désirs qui ont été formés aux pieds de la Vierge? Ce sont là des secrets d'un ordre surnaturel. Comme nous aimerions voir les personnes qui ont conquis quelques préventions contre les pèlerinages, mais en qui les passions n'ont pas tari la source des affections religieuses, se transporter en un de ces pieux sanctuaires.

Qu'elles choisissent de préférence, dit l'auteur des *Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu*, quelque jour solennel consacré au culte de Marie, qu'elles pénètrent dans le sanctuaire, à la suite des fidèles de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions qui se dirigent à pas lents, en silence, vers le Pèlerinage si connu de leurs pères. Là tout est silence, recueillement, prière, amour. C'est une mère qui levant vers Marie, mère comme elle, des yeux mouillés de larmes lui demande la santé d'un fils unique qui fait toute sa consolation dans ce lieu d'exil. Là, c'est une autre Monique qui, lasse de reprocher en vain à un autre Augustin ses précoces égarements, vient réclamer le secours de Celle qui dispose de grâces merveilleuses pour changer les cœurs. Plus loin, c'est un infirme qui supplie, par ses soupirs plus que par ses paroles, la Vierge puissante de lui tendre cette main d'où s'échappent tant de guérisons. A côté de lui, c'est une âme faible que le frein de la religion retient encore, mais qui se sent entraînée par le penchant d'un cœur trop sensible ou par la force de l'occasion vers l'abîme du péché. Ils prient, ils lavent dans les larmes de la pénitence, les fautes qui ont pu allumer contre eux la colère du ciel; ils s'approchent de la table sainte et reçoivent en signe de réconciliation l'Hostie de propitiation. Ils prient encore, et se relèvent enfin exaucés dans l'objet même de leurs vœux ou avec des dons bien meilleurs encore. Car nous sommes chrétiens, et nous reconnaissons avec saint Augustin, que, si Dieu ne nous exauce pas toujours selon notre volonté, il nous exauce dans l'intérêt de notre salut.

(A suivre).



L'Immaculée Conception

(suite)

Après avoir rappelé les triomphes de la Vierge Immaculée à travers les siècles, Pie X nous explique comment la foi en l'Immaculée Conception est éminemment apte à guérir les plaies de la société moderne. Cette page est à lire :

“ D'où partent, en réalité, les ennemis de la religion pour
“ semer tant et de si graves erreurs, dont la foi d'un si grand
“ nombre se trouve ébranlée? Ils commencent par nier la chute
“ primitive de l'homme et sa déchéance. Pures fables, donc,
“ que la tache originelle, et tous les maux qui en ont été la
“ suite: les sources de l'humanité viciées, viciant à leur tour
“ toute la race humaine; conséquemment, le mal introduit
“ parmi les hommes, et entraînant la nécessité d'un rédemp-
“ teur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne
“ reste plus de place ni au CHRIST, ni à l'Eglise, ni à la grâce,
“ ni à quoi que ce soit qui passe la nature. C'est l'édifice de la
“ foi renversé de fond en comble.—Or, que les peuples croient
“ et qu'ils professent que la Vierge MARIE a été, dès le premier
“ instant de sa Conception, préservée de toute souillure: dès
“ lors, il est nécessaire qu'ils admettent et la faute originelle,
“ et la réhabilitation de l'humanité par JÉSUS-CHRIST, et
“ l'Évangile et l'Eglise, et enfin la loi de la souffrance: en vertu
“ de quoi tout ce qu'il y a de *rationalisme et de matérialisme*
“ au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette
“ gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la
“ vérité.—De plus, c'est une perversité commune aux ennemis
“ de la foi, surtout à notre époque, de répudier, et de proclamer
“ qu'il leur faut répudier, tout respect et toute obéissance à
“ l'égard de l'autorité de l'Eglise, voire même de tout pouvoir

“humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi. C'est ici l'origine de l'anarchisme, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel. Or, une telle peste, également fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée Conception de MARIE, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Eglise un pouvoir, devant lequel non seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit.”

Le Saint-Père nous dit ses espérances : “A en croire un secret pressentiment de Notre âme, Nous pouvons Nous promettre, pour un avenir peu éloigné, l'accomplissement des hautes espérances, et assurément non téméraires, que fit concevoir à Notre prédécesseur, Pie IX, et à tout l'épiscopat catholique, la définition solennelle du dogme de l'Immaculée Conception.”

Chers abonnés, vous répondrez à l'appel de Pie X. Vous imitez les vertus de l'Immaculée, surtout sa foi, son espérance, son zèle pour le salut des âmes.

Et pour l'Eglise, pour le Souverain Pontife, pour les défunts, pour les âmes, vous viendrez acclamer, conjurer, dans le béni sanctuaire du Cap, Celle à qui Dieu a bien voulu donner le temps, l'espace, les âmes.

N. B.—Le jubilé durera trois mois. Les évêques fixeront dans leurs diocèses l'époque où on pourra le gagner, mais sa clôture doit coïncider avec les fêtes du 8 décembre 1904. Voici les conditions requises pour avoir part à ce bienfait : Pour les fidèles résidant hors de Rome il est nécessaire de visiter trois fois l'église désignée par l'autorité épiscopale et d'y prier pendant quelque temps aux intentions du Souverain Pontife. Un jeûne comportant l'abstinence est encore requis pendant le temps fixé pour le Jubilé. Enfin sont exigées la confession et la communion. Des pouvoirs sont donnés aux confesseurs pour dispenser ou commuer les œuvres prescrites, si leur accomplissement était impossible.



Points d'Histoire

(suite)

VI

A la Rivière Veillet

On demandait à un chef iroquois de partir avec sa tribu et d'aller occuper un autre territoire : "Comment ferais-je, demanda-t-il, est-ce que je puis dire à ceux que je laisserais ici, dans la tombe : levez-vous et suivez mes pas." Nous devons faire, à notre manière, ce qu'entendait ce barbare dans sa langue figurée. Il faut recueillir la partie de l'histoire du passé qui nous touche de plus près. La repandre écrite, imprimée afin d'en conserver le souvenir.

B. SULTE.

Le décor : de riants coteaux tout festonnés de beaux ravins, une nature douce et paisible ; dans le lointain, le rang de la montagne, couronné d'arbres, un ruisseau qui descend lentement des Laurentides, se creuse un lit dans une vallée ombreuse et va se perdre dans la rivière Batiscan. De-ci, de-là, des carrés de seigle, d'avoine, de blé et d'orge répandent partout la bonne odeur des champs.

A trois milles de son embouchure, le ruisseau-rivière est coupé par la chaussée du moulin Marchand. Si nous avions gravi, en 1830, la côte agreste qui mène à la grand'route, nous nous serions trouvés chez monsieur Pierre Rivard. La mort lui a ravi son épouse. Huit enfants : Pierre, Marguerite, Noël, Des Anges, Denise, Judith, Olive et Clairina pleurent une mère bien aimée.

Oui, cette femme forte, cette vaillante ménagère, Judith Baril, à trente-sept ans, trois mois après la mort de son frère Archange, s'en allait elle aussi vers la céleste patrie. Au moins aura-t-elle, à son heure dernière, entrevu que sa petite Olive, alors âgée de deux ans, serait la mère du troisième évêque des

Trois-Rivières et d'une belle couronne de prêtres et de religieuses ? Mais, ces visions ont plutôt du ciel que de la terre... Les orphelins, à la date où nous les présentons, avaient retrouvé une seconde mère dans leur tante dévouée. Madame veuve Archange Baril avait épousé, le 14 janvier 1828, monsieur Pierre Rivard.

Il fut triste pour la grand'mère Baril, née Judith Baribeau, pour madame Archange Baril et pour ses quatre enfants l'exode de la Rivière-à-la-Lime. Ces biens inventoriés pour le compte des mineurs, la criée publique, puis l'adieu à cette terre "qui fleurit le parfum du souvenir," cette terre faite de la sueur des aïeux, eux qui ont tant travaillé pour, à un arpent de terre unir un autre arpent ! Quitter cette maison de famille bâtie par l'aïeul ! Madame Baril racheta les meubles faits par son mari : une commode en érable piquée, un sofa avec dossier et autres. Ils sont encore conservés dans la famille. Après un siècle, ils défont les ravages du temps. On emporta aussi la pendule qui, dans sa longue boîte enfermée, avait sonné d'abord les heures joyeuses, puis d'autres, hélas ! si lugubres.

" Et l'on repart, le cœur serré, des pleurs aux yeux
 " Rien qu'à quitter des murs, un verger solitaire,
 " Des bêtes, des voisins qui connurent nos vieux,
 " Des arbres dont le front nous fait un signe austère,
 " Comme pour nous montrer leurs pieds pris dans la terre
 . Où reposent tous les aïeux."

Mais les deux familles vont connaître des jours plus heureux et voir se vérifier une fois de plus cet oracle de nos livres saints : " Parce qu'ils ont semé dans les larmes, ils récolteront dans la joie."

Monsieur Pierre Rivard s'entend en agriculture. Il connaît bien les terres de la paroisse et, d'année en année, il agrandit ses biens-fonds pour établir sa nombreuse famille.

Elle s'augmente. De son second mariage, trois autres enfants lui sont nés : Aurélie, Aurèle et Léger. Ses fils et ses beaux-fils secondent son travail, et c'est merveille comment, " dans ce logis, on sent la douce chaleur des foyers où l'on s'aime." La

mère, vive, industrielle, diligente comme l'abeille, voit le confort régner partout dans son domaine.

Tout en travaillant beaucoup, on y jouissait de l'aisance, du gentilhomme-fermier. A cette époque, les moulins à battre, les faucheuses, les moissonneuses étaient à venir. Mais le travail était uni à une franche gaieté, à cet entrain qu'on y apportait. Ainsi le battage au fléau, le foulage de l'étoffe, le broyage du lin se faisaient en cadence, aux sons animés d'un chant canadien. Les corvées étaient fréquentes. On se prêtait mutuellement assistance et le réveillon légendaire couronnait toute fête.

Voici un beau souvenir : tous les ans, en juin, alors que tout dans la nature, depuis le modeste brin d'herbe jusqu'au chêne séculaire exhale vers le tabernacle du ciel les effluves mystérieux de milliers d'encensoirs ; à l'heure où la cloche de l'église réunissait au village, les fidèles pour le salut solennel de l'octave du Saint-Sacrement, à la rivière Veillet, le son du cor retentissait et tout le hameau se groupait au pied de la croix. Le grand-père Rivard faisait à haute voix la prière du soir. Qu'elle est belle cette scène religieuse, en plein air ! ce patriarche entouré de sa famille, des voisins et amis—à la rivière Veillet, c'est tout un—prieant Dieu de bénir les travaux des champs, d'éloigner les noirs orages et de donner fertile moisson. C'est l'*O Salutaris* des blés, c'est l'*O Salutaris* des cœurs montant de concert vers le ciel avec le *Pange lingua* de l'église du village.

Ne craignons pas que la répétition des prières du Rosaire devienne fastidieuse au cœur de Marie ; une reine ne s'ennuie jamais de ces mille et mille vivats qui saluent son passage ; une mère ne s'ennuie jamais d'entendre dire à ses enfants qu'ils l'aiment et la vénèrent.

Trois choses nous sont remises par Marie et par son divin Fils : nos fautes, les peines de la vie présente, les peines de la vie future. C'est pour cette raison que nous récitons, dans le saint Rosaire, trois fois cinquante *Ave Marie*, en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie.

Dix-huit fois Marie apparut à Lourdes portant dans ses mains virginales cette couronne royale qu'on appelle le Rosaire.



Ce que j'aime

Ce que j'aime, — disait un jour François de Sales
En son langage gracieux, —

Plus que tous les trésors que ce bas monde étale,
Plus que tous les trésors des cieux;

Oui, ce que j'aime plus que la fleur qui se mire
Au bord des transparentes eaux,
Plus que la brise qui soupire,
Plus que le vol sublime et le chant des oiseaux ;

Plus que le flot suivi par le flot qui l'efface
Et dont le murmure m'endort.
Plus que les étoiles, fleurs d'or,
Eclores dans les champs merveilleux de l'espace ;

Plus que l'éclair jetant dans le cœur du méchant
D'heureuses et vives alarmes,
Plus que les yeux bleus d'un enfant
Souriant à travers ses larmes;

Plus que la lampe d'or dont la vague lueur
Rayonne au fond du sanctuaire,
Plus que les doux moments d'extase et de prière
Que l'on passe auprès du Seigneur;

Plus que le Paradis où mon âme s'envole,
Le Paradis où DIEU m'attend,
Et plus que les secrets de sa sainte parole
Qu'en silence mon cœur attend;

Plus que son doux sourire et que sa bonté même,
Rayonnante toujours, rayonnante en tout lieu,
Ce que j'aime enfin, ce que j'aime,
C'est... *la volonté du bon DIEU!*

D'après une lettre de S. François de Sales.



Une lettre de la mère d'un prêtre

A la suite de l'Ordination.

“ Avec moi, chère amie, bénis, bénis le bon DIEU ; je suis la mère d'un prêtre !

“ C'est à toi que j'ai écrit d'abord, il y a vingt-cinq ans, lorsque cet enfant me fut donné. Il m'en souvient, j'étais folle de bonheur ! Je le sentais vivre à côté de moi ; j'étendais ma main vers lui, je le touchais dans son berceau comme pour m'assurer que je le possédais réellement. Ah ! quelle distance entre ces joies et celles qui aujourd'hui soulèvent mon âme et la remplissent d'un sentiment nouveau !

“ Je suis aujourd'hui la mère d'un prêtre !

“ Ces *mains* que, toutes petites, je baisais avec un amour exalté, il y a vingt-cinq ans, ces mains sent *consacrées*, ces doigts ont touché DIEU !

“ Cette *intelligence* qui a reçu de moi la lumière et à qui j'ai montré le but de la vie, elle a grandi, elle s'est imprégnée de la vérité, elle a dépassé de beaucoup la mienne par l'étude et par la grâce, et maintenant la voilà *consacrée* !

“ Ce *corps* que j'ai soigné, protégé, qui m'a fait passer tant de nuits dans les larmes, quand la maladie me le disputait, ce corps devenu grand, robuste, le voilà *consacré* ! Serviteur d'une âme de prêtre, il se fatiguera à relever le pécheur, à instruire l'ignorant, à donner le Seigneur à toute créature pensante, qui le demande et qui le cherche.

“ Ce cœur, ah ! ce cœur chaste qui n'a voulu toucher que celui de sa mère, qui a tremblé devant tout contact terrestre, le voilà consacré ! L'amour qu'il déverse s'appelle charité. Oh ! mon fils ! je le connais, moi ; je sais ce qu'il y a de trésors dans cette nature concentrée. Cette concentration lui sera un rempart contre la vie, contre lui-même ; mais dans le secret du sacerdoce, quand DIEU mettra sur son chemin une âme défaillante, troublée ou perdue, comme il saura trouver les paroles qui relèvent et font croire à la bonté divine !

“ Oui, oui, il fera du bien, mon enfant ; il sera selon le cœur de DIEU, il sera tout charité.

“ Oui, oui, je suis la mère d'un prêtre, d'un vrai prêtre !

“ Ah ! quand on veut peindre le bonheur du Ciel, est-ce qu'on ne devrait pas dire : c'est le bonheur d'une mère qui voit DIEU descendre à la voix de son fils à elle, et qui se perd dans une adoration si profonde qu'elle a oublié le monde, la vie, le passé, et ne touche plus que deux points : *Dieu et son fils* ?

“ Il était là ; sa haute taille, ses cheveux noirs, la gravité de ses mouvements, tout le rendait majestueux. Moi, j'étais tout près de l'autel. Je ne remuais pas ; mes sens me semblaient suspendus. J'entendis à un certain moment, le poids d'un corps fléchissant devant la sainte hostie. Je ne priais pas, ou, du moins, je ne sais trop comment cela s'appelle, c'est l'extase d'une mère chrétienne. Je disais : Merci, mon DIEU, merci !

“ Ce prêtre, il était à moi ; c'est moi qui l'ai formé, son âme s'est allumée à la mienne ! il n'est plus à moi, mais à vous seul ! Gardez-le de l'ombre du mal, il est le sel de la terre, empêchez-le de se corrompre ! Mon DIEU, je vous aime et je l'aime ! je le respecte et le vénère, c'est votre prêtre !

“ Au moment de la communion, le jeune enfant, me voyant avancer, a dit le *Confiteor* ; le célébrant s'est retourné, il a levé la main droite, c'était l'absolution qui tombait sur sa mère ! Mon pauvre enfant, un sanglot lui a échappé ; puis il prit le saint ciboire, il est venu à moi ; c'était DIEU que portait mon fils ! Quel moment, quelle union ! DIEU, son prêtre et moi !..... Est-ce que

je priais ? Vraiment, je n'en sais rien. Une paix inouïe enveloppait mon être ; je fondais en larmes ; c'était d'amour et de reconnaissance, et je disais tout bas : "*Mon Dieu, mon fils !*" Oui, pour nous autres mères, je crois que c'est prier..... Va, je suis trop heureuse ! ne me plains plus jamais.

" Il y a eu de bien beaux jours dans ma vie ; celui-ci est encore le plus beau, parce que les pensées de la terre n'y avaient pour ainsi dire plus de part. Adieu, je ne puis plus écrire, mes larmes inondent ce papier, ce sont des larmes de bonheur."

LE DIABLE EST MORT

L'autre jour, dans une des stations voisines de Rome, quelques esprits forts se trouvaient dans un compartiment de chemin de fer, discutant entre eux.

Tout à coup un prêtre monte dans le char.

— Oh ! Monsieur le curé, lui dit l'un d'entre eux, avec une grande marque de bienveillance, vous savez sans doute la nouvelle ? Et, plein d'orgueil, il poussait ses voisins du genou.

— Non, Monsieur, répondit le curé, je n'ai pas lu les journaux.

— Comment, vous ne savez pas ? Mais on ne parle que de cela.

— Mais, Monsieur, je ne sais absolument rien de ce que vous voulez me dire.

— Eh bien, je suis heureux de vous l'apprendre, c'est que... le diable est mort !

— Vraiment, répondit le prêtre. Eh bien, comme j'ai toujours eu pitié des *orphelins*, je vous prie d'accepter ces deux sous !.....

Tous ceux qui se trouvaient dans le char sont partis d'un immense éclat de rire, et ce malheureux esprit fort, tout pâle de colère, a été obligé de changer de compartiment au plus vite.





Petite Corbeille de Fleurs

Un empereur romain se faisait répéter sans cesse: Souviens-toi que tu es homme! Je voudrais que notre bon ange nous répâtât mille fois par jour: Souviens-toi d'être bon.

* * *

Etre bon, c'est éviter tout ce qui pourrait volontairement faire une peine inutile à nos frères, leur serrer le cœur, les faire pleurer.

* * *

Etre bon, c'est faire plaisir aux autres en tout ce qui n'est pas défendu par Dieu, soit par nos paroles, soit par nos procédés ou par nos actes.

* * *

Etre bon, c'est être prévenant envers les plus petits que soi, leur tendre la main quand on le peut.

* * *

Etre bon, c'est prendre part aux peines, aux chagrins, aux malheurs, aux deuils des autres; c'est verser dans leur cœur le baume de l'amitié, quelques paroles encourageantes; c'est enfin faire quelque chose pour eux, ne fût-ce qu'un sourire de sympathie,—et qui donc ne peut sourire?

* * *

Etre bon, c'est faire la charité aux plus pauvres que soi, souffrir de leur détresse et s'ingénier à la soulager.

* * *

Etre bon, c'est pardonner, c'est cacher les défauts d'autrui, c'est ne jamais jeter la pierre à ceux qui tombent, c'est excuser leur faiblesse, c'est les aider à se relever.

* * *

Etre bon, c'est, en un mot, imiter le bon Dieu dans sa patience, sa miséricorde, sa générosité, c'est imiter le plus possible le Christ et sa Mère: Ils étaient si bons!

* * *

Et c'est si bon d'être bon! On doit être si malheureux quand on n'est pas bon!

Le Rosaire, c'est Jésus-Christ nous criant de sa crèche et de sa croix, du fond de son sépulcre et du haut des cieux: "Voyez si je vous ai aimés!"



La Langue Chrétienne

La langue française, par sa transparence, sa pudeur, sa loyauté, son irrésistible force d'expansion et d'apostolat, est la langue spiritualiste et chrétienne.

Elle a été forgée, trempée, mise à point par des croyants sincères, La Bruyère et Pascal, Racine et Fénelon, Corneille et Bossuet. Ces grands maîtres l'ont imprégnée de spiritualisme et de foi religieuse.

Au sortir de leurs mains, elle rayonnait de toutes parts comme ces étoiles destinées à devenir le centre d'un monde et qu'on nomme des soleils. Les astronomes ne pouvant expliquer la constitution de ces foyers de lumière, se bornent à dire qu'ils sont lumineux par eux-mêmes. La langue spiritualiste et chrétienne du dix-septième siècle était pareillement une langue lumineuse par elle-même.

Les plus célèbres écrivains du dix-huitième siècle se sont servi avec beaucoup d'art de ce merveilleux instrument, mais ils ne l'ont pas perfectionné. Buffon et Rousseau l'ont appliqué aux descriptions de la nature, aux rêveries philosophiques: Montesquieu à l'étude des constitutions et des lois humaines; Voltaire, à tout. Voltaire était plus fait pour polir une langue que pour la créer, pour l'user que pour la vivifier. Il n'a aucune audace dans le style; le contempteur de Dieu et des hommes est un grammairien prudent jusqu'à la timidité, exact jusqu'à la minutie.

Ce qui est incontestable et incontesté, c'est qu'à la fin de ce dix-huitième siècle sceptique, matérialiste, athée, la langue française paraissait atteinte d'anémie, son vocabulaire était appauvri: l'éloquence factice, la poésie essoufflée, toute la littérature débile, maniérée, d'un classicisme routinier et mesquin.

D'où lui sont revenus " la pensée robuste et le franc parler " de nos pères? le souffle printanier, qui devait gonfler la poitrine de notre jeune siècle? Les initiateurs de notre littérature moderne, les régénérateurs de notre langue ont été des génies catholiques, des écrivains cléricaux: de Bonald, de Maistre, Chateaubriand. Je ne cite que ces trois, les premiers et les plus illustres. Après le long cauchemar révolutionnaire, après l'horrible nuit, ce sont eux qui ont battu la diane et sonné le réveil. Ils ont donné au génie naissant du dix-neuvième siècle le baptême chrétien; caractère ineffaçable qu'on ne parviendra jamais à gratter de l'écusson national. On aura beau se targuer de matérialisme, d'athéisme, de naturalisme et de nihilisme, il faudra se résigner à parler une langue spiritualiste et chrétienne, ou à ne plus parler française.



Variétés

LES PRETEXTES POUR BOIRE.

Voici la traduction d'une affiche anti-alcoolique placardée en Italie:

" Pourquoi l'on boit :—L'un boit parce qu'il est triste, l'autre parce qu'il est gai.—L'un parce que le temps est humide, l'autre parce qu'il est sec.—L'un parce qu'il a beaucoup travaillé, l'autre parce qu'il n'a rien à faire.—L'un parce qu'un vieil ami est arrivé, l'autre parce qu'un vieil ami est parti.—L'un parce qu'il fait froid, l'autre parce qu'il fait chaud.—L'un parce qu'il est seul, l'autre parce qu'il est en compagnie.—L'un pour se tenir éveillé, l'autre pour s'endormir. —L'un parce que c'est jour de noce, l'autre parce que c'est jour d'enterrement."

C'est vrai, et le rédacteur de l'affiche est un psychologue.

Du reste, il n'est pas complet, et les raisons que donnent les buveurs sont plus nombreuses encore. On boit pour mieux digérer, pour mieux dormir, pour se donner de la force, pour " tuer le ver ", pour traiter une affaire, etc., etc. La passion alcoolique est un Pro-tée, qui se déguise de toutes les manières, et les bons prétextes, c'est-à-dire les mauvaises raisons, ne lui manquent jamais.

LA VACHE DE L'IRLANDAIS.

Un catholique, un Irlandais, menait quelquefois sa vache paître près du pré d'un certain ministre. Un jour, la vache mal surveillée passe dans la propriété du clergyman. Celui-ci s'en aperçoit. Il appelle le propriétaire de la bête qu'il connaissait être catholique et lui dit: " Je suis en droit de vous faire un procès, mais, réflexion faite, je ne vous mènerai pas devant le juge si vous voulez venir à mon église, dimanche." Notre homme, alléché par l'offre, répondit: "*All right!*" Le dimanche arrivé, il s'en va en effet au temple: joie et triomphe du clergyman! A quelques heures de là, toujours dans la matinée, le ministre sort et rencontre par hasard son nouveau paroissien.

— " A la bonne heure, dit le révérend, vous êtes venu chez moi ce matin, je vous félicite, mais où allez-vous donc maintenant?—Quelle

question! répond notre homme, je vais à l'église catholique.—Vous avez accompli le précepte chez moi, ce n'est pas nécessaire d'aller à votre église, pourquoi faire?—Oui, je suis allé, il est vrai, au temple ce matin, *mais c'était pour ma vache*, maintenant, je vais de ce pas à l'église catholique, *mais pour moi!*"

* * *

On proposait à M. B..., jeune avocat d'avenir, d'épouser une jeune fille qui nourrit de grandes prétentions littéraires. C'est un bas bleu en herbe.

— C'est une nature d'élite, disait l'agent matrimonial, elle a de l'esprit jusqu'au bout des doigts.

— J'aimerais mieux qu'elle y ait son dé ou son crochet de tapisserie.

— Elle est femme de lettres, monsieur!

— J'aimerais mieux qu'elle fût femme de ménage.

— Elle fait admirablement les vers.

— J'aimerais mieux qu'elle les rinçât.

— Mais, entendez-moi donc, c'est une femme qui ira infailliblement à la postérité.

— J'aimerais mieux qu'elle allât au marché!

Et le mariage tomba dans l'eau.

* * *

Entendu dans une soirée bourgeoise:

— Vous avez un frère, monsieur?

— Oui, madame, j'en ai un.

— Un seul?

— Mais oui, madame...

— C'est étonnant! Je fis dernièrement la même question à mademoiselle votre sœur, qui me répondit qu'elle en avait deux.

Le Rosaire est la meilleure manière de prier, pourvu que vous sachiez le dire comme il faut, dévotement et chaque jour.

La rose est la plus belle des fleurs, et elle a donné son nom à la plus belle des dévotions dont Marie est l'objet: de Rosaire.



Actions de Grâces

St-Laurent, Ile d'Orléans, 26 mars.—Mon père ressentait des douleurs si atroces que sa vie était en danger. Il nous fit part de la probabilité de sa mort prochaine. Une inquiétude immense s'empara de nous. C'est alors que je promis à N.-D. du T. S. Rosaire, que si mon cher papa revenait à la santé, je ferais publier sa guérison dans ses *Annales*. Aujourd'hui il est bien, et j'accomplis ma promesse.—A. L.

St-Boniface, Co. St-Maurice.—Je viens, aujourd'hui, accomplir une promesse que j'ai faite, à N.-D. du T. S. Rosaire, pour la guérison d'une parente, tombant d'épilepsie. Elle tombait si fort, qu'on la croyait mourante. La pauvre victime est mère de quatre jeunes enfants. Je fus touchée de son malheur; j'ai promis un an d'abonnement et la publication de cette guérison dans les *Annales*, si je l'obtenais. Dernièrement je me suis rendue auprès d'elle, (à Montréal), pour m'assurer de sa guérison. De son propre témoignage, elle est complètement guérie de cette infirmité, elle est convalescente. Amour! Honneur! Louanges et Gloire! à N.-D. du Très Saint Rosaire.—*Une abonnée.*

Yamachiche, avril.—Je viens offrir mes remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, que l'on n'invoque jamais en vain. A la suite d'un pèlerinage à son pieux sanctuaire du Cap, j'obtins une décision généreuse pour subir une grave opération. J'attends la belle saison pour aller la remercier du succès obtenu et lui demander un complet rétablissement.—*Une enfant de Marie.*

Ste-Geneviève, 2 avril.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. Offr. de 19 cents pour le sanctuaire.

St-Maurice, 5 avril.—Veuillez célébrer le saint sacrifice de la messe dans votre sanctuaire, en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mme E. D.

St-Tite, 5 avril.—Je viens m'acquitter avec plaisir d'une promesse faite dans le mois de décembre dernier. Atteinte de deux maladies fort graves, et sur le point de devenir mère pour la sixième fois, je me tournai vers la Reine du T. S. Rosaire, lui demandant sa protec-

tion. Je puis dire avec bonheur que cette Mère de miséricorde a entendu ma prière. Offr. 25 cents pour lampes.—Mme H. B.

Champlain.—Reconnaissance à N.-D. du Saint Rosaire pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites, avec promesse de la publier dans les *Annales*.—*Une abonnée.*

St-Wenceslas, 4 avril.—Je dois de grands remerciements à Notre-Dame de Campo-Cavallo et à Notre-Dame du Cap pour la guérison d'un mal aux yeux et pour plusieurs grâces obtenues après promesse de publication.—*Une abonnée.*

St-Prosper, 5 avril.—Mon enfant a été guéri par l'usage des roses bénites, d'une maladie qui le minait depuis longtemps. J'ai promis de m'abonner aux *Annales* s'il se rétablissait et je veux tenir ma promesse. La Très Sainte Vierge m'a fait un si grand plaisir en me laissant mon unique garçon!—*Une âme reconnaissante.*

Trois-Rivières, 5 avril.—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue, après une neuvaine de rosaires et promesse d'abonnement.—E. A.

Lachine, 5 avril.—Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de publication. Offr. pour le sanctuaire \$1.—*Une abonnée.*

Ste-Anne de la Pérade, 4 avril. — Sous ce pli \$1. pour orner le sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire, en remerciement d'une grande faveur.—Mme J. H. L.

— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue, sur la promesse de la faire publier dans les *Annales*. Offr. 50 cents pour le Saint-Sépulcre; 50 cents pour messe d'action de grâces.

— Depuis que j'ai recommandé mon mari à N.-D. du Rosaire, il est devenu un modèle d'époux, toujours le premier à partir pour l'église, désireux d'entendre les instructions. Mais un autre martyr se présente à moi. Mon fils âge de 19 ans est en danger de perdre la foi à la suite des mauvais discours entendus dans son atelier. Bonne Mère, sauvez-le!

Pointe-du-Lac.—Notre père était atteint d'une grave maladie (inflammation des poumons), qui alarmait notre tendresse. Je l'ai recommandé à N.-D. du Rosaire, qui m'a exaucée.—V. C.

St-Léonard, 5 avril.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal à la bouche, après promesse de publication.—*Une abonnée.*

Montmagny, 5 avril.—Ci-inclus 40 cents pour une neuvaine de lampes, en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—*Une abonnée.*

Montréal, 5 avril.—Veuillez publier dans vos *Annales* une position obtenue, après promesse de trouver de nouveaux abonnés et d'en faire mention dans votre article "Actions de Grâces."—Mme P. J.

Nicolet, 7 avril.—Reconnaissance pour faveur obtenue. Offr. pour le sanctuaire 25 cents.—Mme N. M.

Yamachiche, 8 avril.—Une personne à laquelle je m'intéresse était menacée d'une très grave maladie. Je m'adressai à Notre-Dame du Très Saint Rosaire avec l'intention de la remercier dans les *Annales* si j'étais exaucée. Reconnaissance à notre bonne Mère et à saint Joseph qui ont bien voulu écouter ma prière.—*Une abonnée.*

St-Laurent, Ile d'Orléans, 8 avril.—Reconnaissance à Notre-Dame du Saint Rosaire, qui m'a guérie.—*Une abonnée.*

L'Assomption, 8 avril.—Guérison obtenue sur la promesse de publication.—*Une abonnée.*

St-Grégoire, 9 avril.—Je souffrais depuis 3 ans et demi d'une névralgie faciale, qui me causait des douleurs atroces. Le repos m'était impossible la nuit comme le jour. Deux douloureuses opérations à Trois-Rivières avaient été inutiles.

Je me rendis finalement à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le spécialiste me dit qu'il fallait me résigner à la mort, que l'opération était très dangereuse. "Souffrez-vous assez pour ne pas craindre la mort?" me demanda-t-il. Ma réponse fut affirmative. Je me confiai à N.-D. du Rosaire, lui recommandant mes chers enfants, lui demandant de me garder encore la vie pour eux. L'opération a réussi. Après un sommeil de quatre heures sur une table, je me suis éveillée sans douleur. J'ai retrouvé la santé.

Donc amour, reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire.—J. P. R.—*Un abonné.*

W., 9 avril.—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue par son intercession.

Lowell, 10 avril.—J'adresse mes remerciements à l'aimable Reine du Rosaire, pour la guérison de la dyspepsie, dont je souffrais depuis 3 ans.—M. H.

Batiscan, 10 avril.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour plu-

sieurs faveurs signalées, principalement pour la guérison d'un violent mal d'yeux.—Mme E. S. C., abonnée.

Maskinongé, 12 avril.—Je souffrais beaucoup depuis l'automne d'une bronchite aiguë qui m'obligea de discontinuer mon cours d'étude. Après avoir suivi certains traitements et avoir subi deux opérations douloureuses à la gorge pour enlever une tumeur, j'éprouvai un certain soulagement qui fut de courte durée. Le mal semblait vouloir reprendre comme auparavant; alors, tout en me soumettant à la sainte volonté de Dieu, j'implorai avec confiance ma guérison auprès de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, afin de pouvoir continuer mon cours d'étude. Je promis donc, entre autres choses, de faire publier dans les *Annales*, ma guérison complète. Je suis heureux de dire que je ne ressens aucune douleur dans la gorge et cette faveur est certainement due à la Madone du Cap. Gloire et honneur à Notre-Dame du T. S. Rosaire.—Ernest Grenier.

Champlain.—Reconnaissance pour diverses grâces obtenues. — *Une abonnée.*

Pointe-aux-Trembles.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue, après promesse d'abonnement et de publication.—J. P.

St-Maurice.—Remerciements à la Sainte Vierge pour deux faveurs obtenues.—*Une famille abonnée aux Annales.*

Yamachiche, 9 avril.—Guérison obtenue par l'intercession de la Ste Vierge et de saint Antoine, après la promesse de publication.

Québec, 10 avril.—En reconnaissance d'une faveur obtenue, je vous envoie \$1 pour le sanctuaire, espérant que N.-D. du Rosaire achèvera de m'exaucer.—D. G.

Ste-Anne des Plaines, 10 avril.—Mon enfant a été guérie, après la promesse de publication dans les *Annales* et d'offrir 50 cents pour le sanctuaire du Cap.—*Une abonnée.*

St-Séverin, Proulxville, 12 avril.—Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire, à sainte Anne, à saint Antoine de Padoue et aux âmes du Purgatoire, pour m'avoir sauvé la vie. Après m'être perdu dans les bois, j'ai pu me retrouver sain et sauf.—A. V.

Montréal, 14 avril.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue immédiatement après la promesse de la publier dans les *Annales*. Offr. \$1, pour le sanctuaire.—*Une abonnée.*

Grand'Mère, 14 avril.—Ci-inclus le prix d'un abonnement en reconnaissance d'une grande faveur, obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.

Thetford Mines, 14 avril.—Veuillez insérer dans les *Annales*, la guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire. Offr. \$2.50 pour le sanctuaire.—J. F.

Tring Junction, 18 avril.—Reconnaissance pour faveur obtenue, après promesse de la faire publier.

St-François, 14 avril.—Guérison obtenue, après promesse de s'abonner aux *Annales* du T. S. Rosaire.—O. M.

St-Michel, 15 avril.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une bonne position obtenue, après la promesse de faire brûler les 15 lampes, en l'honneur des 15 mystères.—*Un abonné*.

Montmagny, 15 avril.—Etant atteinte d'une maladie assez grave, je tournai mes regards vers la Reine du Rosaire, je suis guérie.—J. L.

St-Didace, 15 avril.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande grâce obtenue par la promesse de publication et d'une messe au sanctuaire du Cap.—Y. B.

Forges Radnor, 16 avril.—La Sainte Vierge a guéri mon bon père. Mille remerciements. \$1 pour 2 messes.

Deschambault, 18 avril.—Grands remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire et à saint Antoine de Padoue, pour la guérison de ma fille frappée d'une violente névralgie cérébrale, et complètement guérie par leur intercession à la suite d'une promesse de publication dans les *Annales* et d'une offrande au sanctuaire. Offr. \$2.25.—Mme W. R.

Tring Junction, 18 avril.—Reconnaissance pour faveur obtenue, \$1 pour 2 messes.—E. L.

St-Luc.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une faveur particulière.—M. G.

Trois-Rivières, 18 avril.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur signalée obtenue.—*Un abonné*.

St-Jean Deschailions, 18 avril.—Reconnaissance pour une guérison.—*Une abonnée*.

St-Thomas de Pierreville, 18 avril.—Depuis 9 ans je souffrais d'un mal de côté. Notre-Dame du Saint Rosaire m'a guérie. J'irai la remercier cet été.—A. L.

Yamachiche, 18 avril.—Une de mes filles avait pris un rhume qui, au dire des médecins, devait la conduire à la consommation. Voyant que tout remède était inutile, je m'adressai à N.-D. du Rosaire, je fis un pèlerinage au Cap. Aujourd'hui mon enfant est bien et travaille.—*Une abonnée.*

Trois-Rivières, 19 avril.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour succès dans un examen difficile, après promesse de publication. —*Une abonnée.*

La Baie, 19 avril.—Guérison obtenue par la protection de la Ste Vierge.—*Une jeune fille.*

Gentilly.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une grâce obtenue, après la promesse de s'abonner aux *Annales*.

St-Barnabé, 19 avril.—Mille remerciements pour une guérison, après avoir fait usage des roses bénites.

L'Assomption, 20 avril.—Trois grâces extraordinaires ont été obtenues par deux personnes, par l'intercession de N.-D. du Rosaire.

Almaville, 20 avril.—Guérison obtenue, après promesse de publication.

St-Jean Deschailions.—Je remercie de tout cœur la reine du T. S. Rosaire. Mon frère n'a pas eu besoin d'opération.—*Une abonnée.*

St-Louis de France, 20 avril.—Une mère et son enfant guéris, après promesse de publication.

Québec, 21 avril. — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille, après la promesse de m'abonner aux *Annales*.—Mme F. G. A.

Meriden, 22 avril.—Depuis très longtemps je souffrais d'une maladie qui m'occasionnait de grandes tortures. Les remèdes ne me procuraient aucun soulagement. Je me recommandai à N.-D. du Rosaire et me voici sur le chemin de la guérison. C'est du fonds du coeur que j'offre mes remerciements à notre bonne Mère.—S. L.

St-Alexis des Monts, 22 avril.—Mon mari est guéri. Reconnaissance.—Mme A. S. O.

Plessisville, 22 avril.—En reconnaissance d'une faveur obtenue, je prends un nouvel abonnement pour une amie.—Mme J. P.

St-Luc, 24 avril.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une maladie sérieuse qui mettait mes jours en danger.

Plessisville, 24 avril.—Actions de grâces pour avoir obtenu le règlement d'une affaire difficile.

Escanaba, Mich.—Remerciements pour faveur obtenue. Offr. \$1.

St-Paulin, 25 avril.—Une mère remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de son enfant.

Cap Santé, 26 avril.—Une abonnée rend des actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir été exaucée dans des circonstances difficiles.

***.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir guéri ma petite fille de la diphtérie, après la promesse de publier sa guérison dans les *Annales*.

Trois-Rivières, 30 avril.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour un emploi obtenu.

ALLEZ A VÊPRES.

Deux habitants nous suivaient allant, au pas de promenade, à la messe paroissiale, dont on entendait les premiers sons. Le plus âgé devait avoir dépassé la soixantaine; l'autre portait de vingt-cinq à vingt-six ans. "Sais-tu, dit le plus âgé à son compagnon, que je ne suis pas content de toi?—Et pourquoi?—Parce que, mon garçon, tu ne vas plus à vêpres!—C'est vrai, père; mais on n'est pas forcé d'y aller! Vous me grondez à tort. Vous avez oublié votre catéchisme.—Non, mon garçon, non. Ça n'y est pas ordonné comme la messe; toujours est-il qu'aller à vêpres est une bonne chose. — Mais, père, savez-vous bien que je me rappelle vous y avoir vu faire de fameuses *dototes* dans le temps?—Je ne dis pas le contraire, reprit le vieux cultivateur... Un mot toutefois à ce sujet. Dis-moi un peu, *mon gouailleux*, lorsque tu as chassé tout le jour, et que, rentré chez toi, tu te mets à fumer la pipe, et que ton pauvre chien vient se coucher à côté de toi et dormir, est-ce que tu le renvoies? Non, mon garçon. Tu te dis (parce que tu as du cœur): pauvre bête! a-t-elle trimé pour moi aujourd'hui! Eh bien! quand, après mes six jours de travail de la semaine, je vais à vêpres, où je m'endors malgré moi *aux pieds de mon DIEU*, crois-tu qu'il le trouve mauvais?—Père, reprit le jeune homme, vous parlez comme un livre! Eh bien! j'irai à vêpres tantôt, auprès de vous.—A la bonne heure, mon garçon! Tiens, si je pars avant toi par rang d'ancienneté, tu ne vivras pas toujours; souviens-toi que, lorsque viendra ton tour de régler *ton compte*, mieux vaudra pour toi avoir *des vêpres dessus que de l'hôtel!*"



Prières

Montréal.—Je recommande à N.-D. du Rosaire, deux de mes frères. Que le premier réussisse dans ses entreprises! que le second obtienne sa guérison!—Une mère de famille de Hull promet de s'abonner aux *Annales*, si son petit garçon revient à la santé.—*Sandy Bay.* Un père de famille dont le visage est dévoré par un chancre, demande la vertu de patience et la grâce d'une bonne mort.—*Trois-Pistoles.* Une mère demande des prières pour sa fille malade au lit depuis près d'un an.—*Louiseville.* Une abonnée offre \$1.10 pour obtenir la guérison d'un jeune séminariste atteint d'une maladie contagieuse.—*Nicolet.* Une mère de famille recommande son mari adonné à la boisson. — *Waillingford.* Une mère de famille chargée d'enfants, abandonnée de son mari, se recommande à N.-D. du Rosaire.—*St-Maurice.* Je demande la guérison de mon mari si nécessaire à mes nombreux enfants.—*Lowell.* Une famille se recommande à N.-D. du Rosaire pour obtenir l'accord et la résignation à la volonté de Dieu.—*St-Séverin.* Une abonnée affligée d'une hémorragie promet de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap et une offrande, si elle est exaucée.—*Lachevrotière.* Je vous envoie 15 cents pour faire allumer une lampe aux pieds de N.-D. du T. S. Rosaire. Bonne Mère, guérissez-moi. — *Manchester.* Une mère recommande sa petite fille menacée de perdre la vue.—*Willingford.* Une mère découragée de voir ses enfants malades, promet un abonnement.—*Montréal.* Une mère s'abonne aux *Annales* et confie à N.-D. du Cap son bébé malade.—*Ste-Flore.* Une abonnée recommande son frère qui va subir une grave opération.—*St-Dominique.* Veuillez bien prier pour le rétablissement de la santé d'une de mes filles.—*Lawrenceville.* On demande la guérison d'un catarrhe chronique. 40 cents pour lampes.—*Lac Aylmer.* Je recommande mon fils adonné à la boisson.—Une jeune mère abonnée recommande son mari, qui, tous les jours, est pour elle un sujet de peines bien amères.—*Ste-Anne de la Pérade.* La guérison d'un petit garçon abandonné des médecins.—*St-Michel.* Un jeune homme adonné à la boisson.—Une jeune fille malade promet à N.-D. du Cap un pèlerinage avec abonnement et offrande.—*Ste-Anne de la Pérade.* Une mère de famille qui perd la raison.—*Québec.* Une mère prend un abonnement

et promet un pèlerinage au Cap pour obtenir la guérison de sa fille atteinte d'une maladie nerveuse.—*Ste-Hélène*. Je demande ma guérison et je prends un abonnement.—*St-Pierre, Montmagny*. — Demande de guérison et abonnement. — *Fring Junction*. Une faveur spéciale.—*Yamachiche*. " Si mon enfant revient à la santé, je promets de dire un rosaire tous les jours jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception, de rester abonnée aux *Annales* toute ma vie, et de faire un pèlerinage au Cap avec toute ma famille. Oh! vous, qui lisez ces lignes, ayez pitié d'une pauvre mère, aidez-moi par vos prières à sauver de la mort cette pauvre enfant."—Un ivrogne, jeune époux et père de famille qui fait mourir son père de chagrin.—Un jeune homme dont l'épouse vient de mourir et qui reste avec cinq enfants en bas âge, dont l'un est infirme.—*Mont Carmel*. Une jeune personne demande la santé.—Un père de famille qui perd la vue. "Reine du Rosaire, guidez ma lettre."—*Sommersworth*. Un homme livré à la boisson.—*Chevalier*. Une jeune fille bien malade avec promesse d'abonnement.—*St-Wenceslas*. Demande d'une faveur avec promesse d'offrande.—*La Baie du Febvre*. Une petite fille affligée de surdité.—*St-Barthélemi*. On recommande à N.-D. du Rosaire une créance en grand risque d'être perdue.—*Plessisville*. Si j'obtiens une faveur désirée, je prendrai un nouvel abonnement.—*Providence, R. I.* Je recommande aux prières la guérison d'une maladie de cœur, plusieurs autres faveurs temporelles et spirituelles. Dame de Blois de *Central Falls*.—"Affligée d'une étrange maladie, je mets toute ma confiance en N.-D. du Rosaire." M. de V. Desrosiers.—*Batiscan*. On demande le succès dans une entreprise.—*Pointe du Lac*. "Je demande la grâce de connaître la sainte volonté du bon Dieu au sujet de ma vocation et de l'accomplir avec fidélité." *Montréal*. "Je m'adresse en toute confiance à N.-D. du Rosaire pour obtenir la persévérance dans une vocation."



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 avril au 2 mai

Mme Mélanie Beauchesne, \$0.25, pour obtenir sa guérison ; Mme Honoré Michaud, \$0.20 ; Anonyme, \$1 ; Mme Louis Chaulet, \$0.50 ; Laliberté, navigateur, \$1 ; Mme Denis Guin, \$1, en action de grâces ; Mme Délia Gagnon, \$1, en action de grâces ; Une abonnée, \$0 50, en action de grâces ; Mme E. Carrier, \$5, en action de grâces ; J. Arthur Crépeau, \$0.50 ; Une abonnée, \$1, en action de grâces ; J. F., \$2.50, en action de grâces ; Mlle Rose-Anna Paquette, \$.25 ; Mme J. H. L., \$1, en action de grâces ; Mme Nap. Marcotte, \$0.25 ; Mme A. Mailoux, \$1, en action de grâces ; Mme D. V., \$1, en action de grâces ; Mme Joseph Lefrançois, \$1 ; Mme J. B., \$0.50 ; par Mlle A. Tétreau, \$1 ; Une abonnée, \$1 ; M. J. M., \$2.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	16	Bonne mort	19
Familles	51	Santé	43
Pères et mères de famille	23	Guérisons	36
Enfants	64	Conversions	71
Jeunes gens	37	Grâces temporelles	19
Jeunes personnes	18	Grâces spirituelles	8
Institutrice et écoles	9	Emploi	7
Premières communions	45	Succès dans entreprises	11
Infirmes	59	Affaires importantes	15
Malades	36	Intentions particulières	48
Défunts	24	Paroisses	9

Nécrologie

Mlle ROSE-ANNA LATOUR.
M. CAMILLE BOISVERT.
Mme FERDINAND BESNER.
Mme Vve GEORGES LAHAYE.
M. LUC MARTEL.
Mme JOSEPH MARTEL.
Mlle LÉOCADIE FILLION.
M. ANTOINE MARTEL.

M. JOSEPH HÉRIAULT.
MARIE-HENRIETTE PELLETIER.
M. TANCRÈDE BENOIT.
M. ODILON LAJEUNESSE.
M. SEM. ARSENEAU.
M. ANDRÉ ACHÉ.
Mme NERÉE GENEST.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles
trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



LE DRAPEAU NATIONAL

DES

Canadiens français

UN CHOIX LEGITIME ET POPULAIRE

Publié par LE COMITE DE QUEBEC, 1904

Un vol. in-8° de plus de 300 pages. La couverture est ornée d'une riche vignette du drapeau en couleurs. Prix : seulement 25c. l'unité (33c. par la poste), \$2.40 la douzaine et \$15.00 le cent. En vente chez tous les libraires, et chez M. WILFRID BUSSIÈRE, École normale Laval, Québec, représentant le Comité de Québec.

SOMMAIRE

LETTRE DU PRÉSIDENT À MGR BÉGIN ET RÉPONSE DE SA GRANDEUR.—
PRÉFACE.

PREMIÈRE PARTIE

Notre drapeau national

CHAPITRE I.—Pourquoi un drapeau national ? II.—Pourquoi Carillon ?
III.—Pourquoi pas le tricolore ? IV.—Pourquoi la croix blanche ? V.—Pour-
quoi les feuilles d'érable ? VI.—Pourquoi le Sacré-Cœur ?

DEUXIÈME PARTIE

Pourquoi l'emblème du Sacré-Cœur ?

CHAPITRE I.—Prédilection du Cœur de Jésus pour le peuple canadien-
français. II.—Le culte du Sacré-Cœur, l'une de nos traditions nationales.
III.—Nous voulons le règne social du Sacré-Cœur. IV.—Nécessité du règne
social du Sacré-Cœur. V.—Bienfaits du règne social du Sacré-Cœur. VI.—
Un désir formel de Notre-Seigneur. VII.—Faits historiques confirmant la
réalité de ce désir. VIII.—L'examen du texte de la révélation montre tout
le dessein du Sauveur. IX.—Comment la révélation de 1689 concerne les
Canadiens français. X.—Opportunité de l'hommage national au Sacré-
Cœur. XI.—Une lettre de Pie X.

TROISIÈME PARTIE

Objections et Réponses

1ère—A quoi bon un emblème religieux, et spécialement le Sacré-Cœur, sur le drapeau des Canadiens français. 2e—Est-il permis de représenter le Cœur de Jésus isolé et sans le reste du corps? 3e—Apposer le Sacré-Cœur sur le drapeau national, ce serait l'exposer à des usages peu dignes, même à des insultes et à des profanations. 4e—De quel œil le Saint-Siège voit-il les efforts que fait un peu le pour mettre l'emblème du Sacré-Cœur sur son drapeau national? 5e—Mettre ou non l'emblème du Sacré-Cœur sur le drapeau national, c'est une question qui doit être laissée au jugement de Nos Seigneurs les Évêques. 6e—Un drapeau canadien-français, surtout s'il porte le Sacré-Cœur, offenserait les Anglais. 7e—Les Canadiens français possède déjà un drapeau national, le tricolore. Pourquoi ne le garderaient-ils pas? 8e—Le temps n'est pas opportun: vous allez trop vite, il faut attendre pour arborer un drapeau national portant l'emblème du Sacré-Cœur. 9e—Un drapeau national orné de l'image du Sacré-Cœur servirait seulement à mettre la division parmi les Canadiens français. 10e—Le drapeau proposé est trop compliqué et difficile à confectionner. 11e—Un projet de drapeau national ne sera jamais adopté. 12e—En tout cas, il ne convient pas d'appeler le nouveau drapeau "Carillon-Sacré-Cœur."

QUATRIÈME PARTIE

Adhésions reçues (avant février 1904)

CHAPITRE I.—Évêques, prêtres et laïques: NN. SS. L.-N. Bégin, archevêque de Québec; Ad. Langevin, archevêque de Saint-Boniface; M.-J. Labrecque, évêque de Chicoutimi; F. Cloutier, évêque des Trois Rivières; Mgr L.-A. Pâquet, protonotaire apostolique et directeur du grand séminaire de Québec; Mgr G.-N. Ritchot, protonotaire apostolique, curé de Saint-Norbert, Man.; l'abbé G. Miville, supérieur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; l'abbé G. Dugas, ancien missionnaire et l'abbé J.-E. Dugas, curé de Sainte-Anne-des-Plaines; l'abbé J.-E. Allard, Turner Falls, Mass; l'abbé J.-G. Bouillon, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, Man.; l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg; l'abbé F.-H. Burque, curé de Fort Kent, Me.; l'abbé J.-A. Archambault, curé de Johnsbury, Vt.; l'abbé E. Grenier, curé de St-Grégoire; les abbés J.-D. Fillion et J.-N. Jutras, Saint-Jean-Baptiste, Man.; les Révérends Pères Jésuites, rédacteurs du *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*; le R. P. E. Piché, de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul, Paris; le R. P. E. Ducharme, principal des Clercs de Saint-Viateur; le R. P. Beaudry, C. S. V., supérieur du Collège Joliette; le R. P. Creschmen, eudiste; les Révérends Pères Oblats de Duluth, Min.; les Révérends Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré; le R. P. A. Hamon, S. J., de Paris; l'honorable Némèse Garneau, conseiller législatif; M. le juge Prud'homme, Man.; M. Ernest Cyr, ancien député à la législature Manitobaine; M. le chevalier J.-A. Prendergast; M. C.-J. Magnan; M. Philippe Masson, journaliste; etc.

CHAPITRE II.—Les Séminaires, Collèges et Académies.

CHAPITRE III.—Le Congrès de la Jeunesse. Liste des membres.

CHAPITRE IV.—Paroisses, Sociétés Saint-Jean-Baptiste et diverses associations.

Sociétés St-Jean-Baptiste de St-Sauveur de Québec; de la division nord de Montréal; de Roberval, Lac St-Jean et de Charlesbourg; plusieurs autres paroisses de la province de Québec; Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, Man. • Aussi au Manitoba, les paroisses de St-Jean-Baptiste de Ste-Anne, de St-Joachim de la Broquerie, de St-Laurent, etc.; Société St-Jean-Baptiste de Beaumont, Alberta, T. N.-O.; paroisse de Ste-Anne-des-Chênes, Man.; la Société St-Jean-Baptiste de Dawson, Yukon; la paroisse canadienne de Lowell, Mass, et celle de Keeseville, N.Y. Les zouaves pontificaux des Trois-Rivières; Association catholique de B. M. de Saint-Boniface; Les membres de la C. M. B. A., de l'Alliance Nationale et des Forestiers catholiques de Saint-Jean-Baptiste, Man; Les Forestiers catholiques de Cedar Hall; L'Association catholique de Lowell, Mass.; l'Association catholique de bienfaisance mutuelle de Saint-Henri. Montréal; Le Cercle Crémazie, Québec.

CHAPITRE V.—Journaux et revues (du Canada et de l'étranger).

CINQUIÈME PARTIE

Le drapeau est arboré

CHAPITRE I.—Dans la province de Québec.

A Québec, à Charlesbourg, à Montréal, à Rigaud, à St-Polycarpe, (Vaudreuil). Au séminaire de Ste-Thérèse. Au séminaire de St-Hyacinthe. Au collège commercial de Saint-Césaire. Au collège de Joliette. Au collège de Notre-Dame-des-Neiges. A Ste-Justine de Newton.

Aux Trois-Rivières, à Maskinongé, à St-Paulin, à St-Narcisse, à Batiscan et à Ste-Geneviève, à Ste-Anne-de-Beaupré, à Montmagny, à l'Islet, à Rimouski, à Ste-Anne-de-Ristigouche, à St-Pierre-du-Lac, à Cedar Hall, à Humqui, à St-Moïse, à St-Octave de Métis, Métapédiac, à Fall-River, à Missisquoi, à Chicoutimi, à St-Fulgence et à Roberval. Aussi à Roxton-Falls, à Ste-Pudentienne. à Granby, à Waterloo, à West Shefford, à St-Valentin (comté de Shefford), à Chateauguay, à St-Joseph-de-Sorel, à St-Antienne, etc.

CHAPITRE II.—Dans la province d'Ontario.

A Matawa, à Garden River, à Ste-Anne-de-Prescott, au Portage-du-Rat.

CHAPITRE III.—Dans la province du Manitoba.

A St-Boniface, à Winnipeg, à Notre-Dame-de-Lourdes, à St-Jean-Baptiste, à Ste-Elizabeth, à St-Pierre, à St-Malo, à Ste-Anne, à St-Joachim de la Broquerie, à St-Laurent, à Brandon, à Letellier, etc.

CHAPITRE IV.—Dans la Saskatchewan et au Yukon.

A Prince-Albert, à St-Isidore-de-Bellevue, à Dawson.

CHAPITRE V.—Dans les centres canadiens des États-Unis.

A Cartierville, R. I., à Oakwood, N. D., à Fitchburg, Mass., au Sault-Ste-Marie, Mich., à Lowell, à Chicago, à Duluth, à St-Johnsbury, Vt., à Keeseville, N. Y., à Fall-River, paroisse St-Roch, etc.

APPENDICE

A.—Précis de la bataille de Carillon. B.—Notes historiques sur le drapeau de Carillon. Le drapeau de Carillon, par Octave Crémazie. C.—Lettre pastorale de Mgr L.-N. Bégin proclamant l'Encyclique *Annum Sacrum*, de S. S. Léon XIII sur la consécration du genre humain au sacré Cœur de Jésus. D.—Le Canaüa et le Sacré-Cœur. Mon drapeau. Le chant du drapeau, (poésies).

EN VENTE

Chez tous les libraires, et chez M. WILFRID BUSSIÈRE,
École normale Laval, Québec.

1. Le Drapeau national des Canadiens français.—Un choix légitime et populaire. In-8° broché de 312 pages.

L'unité	\$ 0.25
(par la poste 33 cts)	
La douzaine	2.40
Le cent	15.00

N. B.—Une remise libérale sera faite en faveur des maisons d'éducation pour toute commande atteignant 100 exemplaires. S'adresser à M. WILFRID BUSSIÈRE, représentant du comité de Québec.

2. Cartes postales privées, avec vignette du drapeau en couleurs; Cartes de luxe pour être mises sous enveloppe, format 4 x 5, avec même vignette.

L'unité	\$ 0.01
Les 20	0.15
Le cent	0.75

Le mille	\$ 6.00
Les cinq mille	27.00

3. Jolis écussons du drapeau (en couleurs), pour servir d'en-têtes aux lettres ou de cachets aux enveloppes.

Les cinq, 1c.; le cent, 15 cts; le mille, \$1.00.

Drapeaux en étamine

SYNDICAT DE QUEBEC

225, rue Saint-Joseph

6 pieds	\$ 4.00
9 "	7.00
12 "	10.00
15 "	13.00

Maison R. Beullac, Montréal

1620, rue Notre-Dame

6 pieds	\$ 4.00
9 "	7.00
12 "	10.00
15 "	14.00
18 "	19.00

N. B.—Les drapeaux en vente dans ces deux maisons ont été fabriqués en Europe.

Maison Cadieux & Derome, Montréal

1666, rue Notre-Dame

6 pieds	\$3.75
9 "	6.75
12 "	9.50
15 "	13.50
18 "	17.50

Aussi petits drapeaux imprimés sur coton:

12 pouces à 10c. ou \$1.00 la doz.	
26 " à 25c. " 2.50 "	

Maison Dupuis Frères, Montréal

rue Sainte-Catherine

Cette maison tient l'assortiment de drapeaux suivant:

1° Mêmes dimensions et même facture qu'à la Maison R. Beullac, aux mêmes prix.

2° Petits drapeaux imprimés sur coton, de six grandeurs différentes. Le plus grand mesure 36 pouces.

Prix suivant les dimensions.

La douzaine: { \$2.45, \$1.90, \$1.40, \$1.00,
45 cts et 25 cts.

N.B.—Frais d'expédition à la charge des souscripteurs.—Prière d'envoyer le prix d'achat par mandat-poste.



LE CORRESPONDANT, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. 76e année. Abonnement: Un an, \$7; six mois, \$3.50; le numéro, 50 cents. Bureaux: 31, rue Saint-Guillaume, Paris. 7e arr.

Livraison du 10 avril.—BERNARD DE LACOMBE: Comment on a pu tenter, il y a cent ans, une constitution civile du clergé.—L'opposition religieuse au début du XVIIe siècle. ARNOLD MULLER: La rentrée des Jésuites dans l'empire allemand. CH. DE LA RONCIÈRE: La question de Terre-Neuve.—Journal inédit du baron de Hubner. ERNEST DAUDET: Expiatrice. L. DE LANZAC DE LOBORIE: La diplomatie de Napoléon. FÉNELON GIBON: La suppression de l'enseignement congréganiste.—Les résultats financiers et les moyens de défense. LOUIS PASSY: Louis Wolowski et le crédit foncier de France. FÉLIX KLEIN: Au pays de la vie intense. HENRI DE PARVILLE: Revue des sciences. — Chronique politique.

REVUE ECCLESIASTIQUE DE VALLEYFIELD.—Sommaire du 1er mai:—1o Lettre Apostolique de Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, confirmant l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, instituée par Léon XIII, 257; 2o Lettre encyclique de Notre Très Saint-Père Pie X, au sujet des grades académiques en Ecriture sainte qui devront être conférés par la Commission biblique, 261; 3o Le discours du Pape à l'occasion de sa fête onomastique, 265; 4o L'alcoolisme, 270; 5o Mgr Grandin, par le Rév. Père Jonquet, O. M. I., 273; 6o Un vieux missionnaire, 281; 7o Le monde religieux: Rome, etc., 284; 8o Bibliographie: Ouvrages reçus à la *Revue*, 286.

NOUVELLES PUBLICATIONS DE LA Sté ST-AUGUSTIN.—Alleluia! Alleluia!—Alleluia! publication de la Société St-Augustin. 16 pages grand in-folio, richement encadrées, mesurant 0.45 x 0.31, illustrées de douze photogravures de grandes dimensions, reproductions des grands maîtres, primitifs et autres, et de deux chromolithographies: La mise au tombeau et les saintes femmes au tom-

beau, d'après Fra Angelico. Le tout sous couverture en riche chromolithographie. Prix: fr. 2.50. Sans la couverture en chromolithographie. Prix: fr. 2.00.

REVUE LITTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.—Rédacteur en chef: R. P. L. Le Jeune, O. M. I. Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa. Abonnement: \$1.00. Pour toute maison d'enseignement, prenant dix emplacements au moins, pour tout instituteur ou toute institutrice laïques: 50 cents.

Avec le mois de janvier, la *Revue Littéraire* a commencé sa cinquième année. Jusqu'à présent, elle a exploré le domaine aride de la vile prose; elle entre, avec la nouvelle année, dans les champs fleuris de la poésie.

La *Revue* ne se contente pas de donner à ses lecteurs des notions générales sur la littérature, des modèles d'analyse littéraire; elle entreprend la critique détaillée des compositions qui lui sont adressées par des élèves aussi courageux que bien doués. En voyant le savant rédacteur disséquer et critiquer ces gracieuses pages, nous croyons assister à une leçon de botanique, quand le professeur arrache un à un les brillants pétales d'une fleur, pour l'analyser, la classer.

Nos institutrices intelligentes, ambitieuses de se former à l'art d'écrire, avec correction et élégance, devraient se procurer la *Revue*.

LE PROPAGATEUR, bulletin mensuel du Clergé et des Familles, paraissant le 15 de chaque mois. Directeur: L.-J.-A. Derome, nos 1666-1668, rue Notre-Dame, Montréal. Abonnement: 50 cents. Une prime de la valeur de l'abonnement est offerte à chaque abonné.

Le Propagateur publie chaque mois une *Chronique mensuelle*, signée par l'abbé Elie-J. Auclair, prêtre, et en outre plusieurs articles d'une lecture intéressante pour les prêtres et les pieux fidèles du monde.

LE NATURALISTE CANADIEN, (paraissant à la fin de chaque mois). Directeur propriétaire: L'abbé V.-A. Huard, Québec. Abonnement: \$1.00.

Le Naturaliste Canadien a commencé avec la livraison de janvier sa trente et unième année. Il n'aspire encore qu'à continuer de vivre le plus longtemps possible; il ne soupire qu'après un développement dont il reconnaît de plus en plus la nécessité, et qu'il ne désespère pas, au contraire! de voir se réaliser dans un avenir plus ou moins rapproché.

LISTE DES MISSIONNAIRES, desservants, curés, vicaires et autres prêtres qui ont exercé le saint ministère dans la paroisse de

l'Immaculée Conception des Trois-Rivières, depuis le commencement de la colonie jusqu'à nos jours, et chronologie des principaux événements relatifs aux établissements religieux, par M. l'abbé L.-A.-L. Dusablon.

Elles sont très intéressantes ces notes. En les parcourant on est bien porté à croire que M. l'abbé Dusablon songe à thésauriser et à se faire la main pour produire quelque ouvrage sur les origines intéressantes de l'Eglise des Trois-Rivières.

L'ABUS DES ALCOOLS.—Le distingué rédacteur du *Trifluvien*, M. G. Vekeman (Jean des Erables) annonce qu'il va mettre en brochure, les articles publiés récemment dans son journal, sur l'abus des alcools. En bien des localités, sous le toit de bien des familles, on peut dire de l'abus des liqueurs, voilà l'ennemi!

Ceux qui ont mission de combattre cet ennemi populaire, ou qui ont bien raison de vouloir le tenir éloigné, devraient s'armer de la brochure de M. Vekeman et la répandre autour d'eux.

La propagande sera facile. Le prix de l'opuscule est bien sagement fixé le plus bas possible: l'unité, 5 cents; 100 exemplaires, \$3; 200 exemplaires, \$5; 500 exemplaires, \$10.

REVUE CANADIENNE, Religioni, Patriæ, Artibus, paraissant le 1er de chaque mois, par livraison de 112 pages. 40e année. Directeur: M. Alphonse Leclaire, 290, rue Université, Montréal. Abonnement: \$3.00.

Livraison de mai.—JEAN VINCENT: Nos voisins. M. TAMISIER, S. J.: Souvenirs et impressions d'un voyage autour de la Méditerranée. HENRI BERNARD: La pieuvre maçonnique. XXX: Le Japon. J.-B. MERCIER: Enfance, poésie. L. B. ANGERS: Deux livres. JACQUES MOREL: L'erreur de Germaine. THOMAS CHAPAIS: A travers les faits et les œuvres. A. L.: Notes bibliographiques.

LA BANNIERE DE MARIE IMMACULEE.—C'est le titre d'une publication, qui part tous les ans du Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, pour aller visiter au moins douze mille familles chrétiennes qui lui font bon accueil chaque année. Si *La Bannière* vous est présentée, il faut la bien recevoir, elle le mérite à tous égards. Elle vous parlera de l'œuvre des vocations apostoliques et vous donnera l'occasion de contribuer à cette œuvre par une légère offrande de 25 cents. Et vous verrez que cette publication, dont le titre est si gracieux et si attirant, vaut bien les 25 cents que l'on vous demandera.

Le directeur de *La Bannière de Marie Immaculée* est le Rév. P. S. Brault, O. M. I., au Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.

AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des
ANNALES DU T. S. ROSAIRE :*

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

Messe basse	\$0 50
Grande messe	3 00
Messe perpétuelle	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour	0 60
Une lampe pour un mois	1 10
Une lampe pour un an	12 00

LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure	\$0.10
Quinze " " les quinze " " "	0.25

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine	0 80
Une lampe pour un mois	2 20
Une lampe pour un an	24 00